

SARAH J. MAAS

KELEANA ET LE SEIGNEUR PIRATE,
UN AVANT-GOÛT DE

Keleana

L'assassineuse



La Martinière **j.**
FICTION

SARAH J. MAAS

KELEANA ET LE SEIGNEUR PIRATE,
UN AVANT-GOÛT DE

Keleana

L'assassineuse



La Martinière **j.**
FICTION

Illustration de couverture : © Talexi

Édition originale publiée sous le titre *The Assassin and the Pirate Lord*
par Bloomsbury Publishing Inc.

© Sarah J. Maas 2012

Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2013 Éditions de La Martinière Jeunesse,

Une marque de La Martinière Groupe, Paris.

ISBN : 978-2-7324-5982-0

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#)

Table des matières

[Couverture](#)

[Copyright](#)

[Chapitre un](#)

[Chapitre deux](#)

[Chapitre trois](#)

[Chapitre quatre](#)

[Chapitre cinq](#)

[Chapitre six](#)

[Chapitre sept](#)

[Chapitre huit](#)

[Chapitre neuf](#)

[Chapitre dix](#)

Chapitre un

Dans la salle du conseil de la Forteresse des assassins, Keleana Sardothien s'appuya contre le dossier de son fauteuil.

— Il est plus de quatre heures du matin, dit-elle, ajustant les plis de son peignoir en soie rouge et croisant ses jambes nues sous la table. Il vaudrait mieux que ce soit important.

— Si tu n'avais pas lu toute la nuit, tu ne serais peut-être pas aussi épuisée, fit sèchement remarquer le jeune homme assis face à elle.

Elle ne releva pas et regarda les quatre autres personnes présentes dans la salle souterraine.

Rien que des hommes, beaucoup plus âgés qu'elle et refusant de croiser son regard. Un frisson sans lien avec les courants d'air de la pièce lui parcourut l'échine. Frottant ses ongles manucurés, Keleana força son visage à rester inexpressif. Les cinq assassins réunis autour de la longue table – elle comprise – comptaient au nombre des sept compagnons les plus proches d'Arobyn Hamel.

La réunion était incontestablement importante. Keleana l'avait compris à l'instant où la servante avait tambouriné à sa porte, affirmant qu'elle devait descendre sans prendre le temps de s'habiller. Quand on était convoqué par Arobyn, on ne tardait pas. Heureusement, ses vêtements de nuit étaient aussi élégants que ceux qu'elle portait pendant la journée... et presque aussi coûteux. Cependant, seule jeune fille de seize ans dans une pièce pleine d'hommes, elle garda un œil sur l'encolure de son peignoir. Sa beauté était une arme – dont elle prenait grand soin – mais pouvait aussi se révéler une fragilité.

Arobyn Hamel, Roi des assassins, occupait le bout de la table, sa chevelure auburn luisant dans la lumière du lustre en verre. Son regard gris croisa celui de Keleana et il fronça les sourcils. C'était peut-être à cause de l'heure matinale, mais la jeune fille aurait juré que le visage de son mentor était plus pâle que de coutume. Son estomac se noua.

— Gregori a été capturé, annonça finalement Arobyn.

Cela expliquait pourquoi il manquait une personne.

— Sa mission était un piège, poursuivit-il. Il est détenu dans les cachots du palais royal.

Keleana soupira. C'était pour *ça* qu'on l'avait réveillée ? Elle tapota le sol en marbre du bout de sa pantoufle.

— Tue-le, dit-elle.

De toute façon, elle n'avait jamais aimé Gregori. Elle n'avait que dix ans le jour où il avait lancé une dague en direction de sa tête parce qu'elle donnait des morceaux de sucre à son cheval. Elle avait intercepté l'arme, évidemment, puis l'avait renvoyée et, depuis, Gregori avait une balafre sur la joue.

— *Tuer* Gregori ? s'écria Sam, jeune homme assis à la gauche d'Arobyn... place généralement réservée à Ben, second du Roi des assassins.

Keleana savait parfaitement ce que Sam Cortland pensait d'elle. Elle le savait depuis leur enfance, depuis le jour où Arobyn l'avait recueillie et avait annoncé qu'elle serait – pas Sam – sa protégée et son héritière. Cela n'avait pas empêché Sam de lui mettre sans cesse des bâtons dans les roues. À dix-sept ans, Sam avait un an de plus qu'elle et savait qu'il occuperait toujours la deuxième place.

La présence de Sam à la place de Ben l'irrita. Ben, à son arrivée, étranglerait sans doute le jeune homme. Ou bien elle pourrait lui épargner cette peine et le faire elle-même.

Keleana regarda Arobyn ; pourquoi n'avait-il pas interdit à Sam de prendre la place de Ben ? Le visage d'Arobyn, toujours beau même si sa chevelure commençait à grisonner, était de marbre. Elle détestait ce masque indéchiffrable, d'autant plus qu'elle avait elle-même du mal à contrôler son expression... et son humeur.

— Si Gregori a été capturé, dit Keleana d'une voix traînante, en repoussant derrière l'oreille une mèche de ses longs cheveux blonds, la règle est simple : charger un apprenti d'empoisonner sa nourriture. Pas un poison qui le fera souffrir, ajouta-t-elle quand les hommes se crispèrent. Il faut seulement l'empêcher de parler.

Ce qui risquait d'arriver si Gregori se trouvait dans les cachots du palais. Presque tous les criminels qui y entraient n'en ressortaient jamais. En tout cas pas en vie. Et, en plus, horriblement mutilés.

L'emplacement de la Forteresse des assassins était un secret que Keleana garderait jusqu'à son dernier souffle. Mais, même si elle le dévoilait, personne ne croirait qu'un manoir élégant d'une rue respectable de Rifthold abritait quelques-uns des plus grands assassins du monde. Le centre de la capitale n'était-il pas la meilleure cachette possible ?

— Et s'il a parlé ? objecta Sam.

— Si Gregori a parlé, répondit-elle, il faut tuer tous ceux qui l'ont entendu.

Les yeux marron de Sam lancèrent des éclairs et elle lui adressa un petit sourire qui, elle le savait, avait le don de l'irriter. Puis elle se tourna vers Arobyn et ajouta :

— Mais tu n'avais pas besoin de me faire venir jusqu'ici pour prendre cette décision. Tu as déjà donné l'ordre, n'est-ce pas ?

Les lèvres serrées, Arobyn acquiesça. Sam ravala son objection et se tourna vers la cheminée proche de la table. La lumière du feu accentua l'élégance des traits de son visage... un visage qui, avait-on dit à Keleana, lui aurait permis de faire fortune s'il avait suivi les traces de sa mère. Mais, avant sa mort, cette dernière avait décidé de confier Sam aux assassins, pas aux courtisanes.

Le silence s'installa et les oreilles de Keleana bourdonnèrent quand Arobyn prit une profonde inspiration. Il y avait autre chose.

— Qu'est-il arrivé ? demanda-t-elle en se penchant en avant.

Les autres assassins fixaient la table. Ils étaient au courant. Pourquoi Arobyn ne l'avait-il pas informée en premier ?

Les yeux gris d'Arobyn prirent la couleur de l'acier.

— Ben a été tué.

Keleana saisit les bras de son fauteuil.

— Quoi ? s'écria-t-elle.

Ben... Ben, l'assassin toujours souriant qui l'avait entraînée aussi souvent qu'Arobyn ? Ben, qui avait soigné sa main droite broyée ? Ben, septième et dernier membre du conseil d'Arobyn ? Il avait à peine trente ans. Un rictus dévoila les dents de Keleana.

— Tué comment ? demanda-t-elle.

Arobyn lui adressa un bref regard et son visage exprima un instant la tristesse. Arobyn avait cinq ans de plus que Ben et les deux hommes étaient amis d'enfance. Ils avaient été formés ensemble ; Ben avait tout fait pour que son ami devienne le roi incontesté des assassins et n'avait jamais remis son

statut de second en question. La gorge de Keleana se serra.

— La mission avait été confiée à Gregori, dit Arobyn. J'ignore pourquoi Ben y participait. Et qui les a trahis. On a trouvé son corps près des portes du palais.

— Tu as son corps ? demanda Keleana.

Il fallait qu'elle le voie... qu'elle le voie une dernière fois, qu'elle sache comment il était mort, combien de plaies il avait fallu lui infliger pour le tuer.

— Non, admit Arobyn.

— Pourquoi ?

Elle serrait et ouvrait les poings.

— Parce que l'endroit grouillait de gardes et de soldats, s'emporta Sam.

Elle se tourna brusquement vers lui et il ajouta :

— À ton avis, comment avons-nous appris la nouvelle ?

Arobyn avait chargé *Sam* de découvrir pourquoi Ben et Gregori n'étaient pas rentrés ?

— Si on avait emporté le corps, poursuivit Sam en soutenant le regard furieux de Keleana, on les aurait conduits tout droit à la Forteresse.

— Vous êtes des assassins, gronda-t-elle. Vous devriez être capables de récupérer un corps sans être vus.

— Si tu avais été là, tu aurais fait pareil.

Keleana se leva si brusquement que son fauteuil bascula et tomba.

— Si j'avais été là, je les aurais tous *tués* pour reprendre le corps de Ben !

Elle abattit les poings sur la table et les verres tremblèrent.

Sam se leva d'un bond, la main sur la poignée de son épée.

— Quelle arrogance ! s'écria-t-il. Tu nous donnes des ordres comme si tu dirigeais la Guilde. Mais ce n'est pas encore le cas, Keleana.

Il secoua la tête et répéta :

— Pas encore.

— *Assez !* intervint sèchement Arobyn en se levant.

Keleana et Sam se figèrent. Les autres assassins gardèrent le silence, la main sur leur arme. Elle avait assisté à des combats au sein de la forteresse ; les armes n'étaient pas destinées seulement à la protection de leurs propriétaires, mais aussi à empêcher Keleana et Sam de se blesser grièvement.

— J'ai dit *assez !*

Si Sam faisait un pas dans sa direction, tirait son épée d'un centimètre, la dague cachée sous le peignoir de Keleana se ficherait dans son cou.

Arobyn se décida à intervenir, saisit le menton de Sam dans une main, força le jeune homme à le regarder.

— Calme-toi, petit, sinon je m'en mêlerai, souffla-t-il. Il faut être stupide pour la provoquer en ce moment.

Keleana se força à garder le silence. Sam ne lui faisait pas peur... ne lui avait jamais fait peur. S'il y avait combat, elle gagnerait... Elle battait toujours Sam.

Mais Sam éloigna la main de la poignée de son épée. Quelques instants plus tard, Arobyn lâcha son menton, mais ne s'écarta pas. Les yeux rivés sur le sol, Sam gagna à grands pas le côté opposé de la salle du conseil. Il croisa les bras et s'adossa au mur de pierre. Il n'était pas hors de portée : une flexion du poignet et le sang jaillirait de sa gorge.

— Keleana ! dit Arobyn, dont la voix résonna dans la salle silencieuse.

Le sang avait assez coulé, cette nuit ; il était inutile qu'un autre assassin perde la vie.

Ben. Ben était mort et elle ne le croiserait plus dans les couloirs de la forteresse. Ses mains fraîches et habiles ne panseraient plus ses plaies, ses blagues et ses anecdotes salées ne la feraient plus rire.

— Keleana ! insista Arobyn.

— Je m'en vais, dit-elle sèchement.

Elle tourna la tête, passa une main dans ses cheveux d'or. Elle gagna la porte au pas de charge, mais s'arrêta sur le seuil.

— Sachez, ajouta-t-elle, s'adressant à tous sans cesser de surveiller Sam, que j'irai chercher le corps de Ben.

Les muscles de la mâchoire du jeune homme tressaillirent, cependant il eut l'intelligence de ne pas lever les yeux.

— Mais n'espérez pas, ajouta-t-elle, que je prendrai cette peine quand votre tour viendra.

Sur ces mots, elle pivota sur elle-même et s'engagea dans l'escalier en spirale conduisant au manoir.

Personne ne l'arrêta, un quart d'heure plus tard, quand elle franchit le portail et s'éloigna dans les rues silencieuses de la ville.

Chapitre deux

Deux mois, trois jours et environ huit heures plus tard, la pendule de la cheminée sonna midi. Le capitaine Rolfe, Seigneur des pirates, était en retard. Keleana et Sam aussi, puisqu'ils auraient dû être là depuis deux heures, mais Rolfe n'avait pas d'excuse. En plus, ils avaient rendez-vous dans *son* bureau.

Et Keleana n'était pas responsable de son arrivée tardive. Elle ne contrôlait pas les vents, et les marins, nerveux, avaient pris tout leur temps pour traverser l'archipel des Îles mortes. Sans doute Arobyn avait-il donné beaucoup d'or à l'équipage pour le persuader de la conduire au cœur du territoire des pirates. Mais, Skull's Bay se trouvant sur une île, Sam et elle n'avaient pas pu choisir leur moyen de transport.

Assise sur une chaise devant le bureau du pirate, dissimulée sous une cape beaucoup trop chaude, une tunique et un masque en ébène, Keleana se leva. De quel droit les faisait-il attendre ? Après tout, il connaissait le motif de leur visite.

Trois assassins avaient été tués par des pirates et elle était le bras armé d'Arobyn... chargée d'obtenir le dédommagement, de préférence sous forme d'or, de ce que leur mort coûterait à la Guilde.

— Pour chaque minute d'attente supplémentaire, dit-elle à Sam, le masque étouffant sa voix, j'ajouterai dix pièces d'or à sa dette.

Sam, qui ne cachait pas ses traits élégants sous un masque, fronça les sourcils.

— Tu n'en feras rien. La lettre d'Arobyn est cachetée et le restera.

Il la fixa, les paupières de ses yeux marron plissées.

Ils n'avaient sauté de joie ni l'un ni l'autre quand Arobyn avait annoncé que Sam accompagnerait Keleana dans les Îles mortes. D'autant moins que le corps de Ben – qu'elle avait rapporté – était en terre depuis moins de deux mois. Elle ne s'était pas encore faite à sa disparition.

Son mentor avait qualifié Sam d'escorte, mais elle savait ce qu'il était vraiment : un chien de garde. Évidemment, elle se tiendrait provisoirement tranquille, puisqu'elle était sur le point de faire la connaissance du Seigneur des pirates d'Erilca. Ça n'arrivait pas tous les jours. Même si la minuscule île montagneuse et le port crasseux ne lui avaient pas fait forte impression.

Elle s'attendait à trouver un manoir comparable à la Forteresse des assassins ou, au moins, un vieux château fortifié, mais le Seigneur des pirates occupait l'étage d'une taverne plutôt douteuse. Le plafond était bas, le parquet grinçait et la pièce était petite. En raison de la chaleur torride régnant sur ces îles méridionales, Keleana transpirait à grosses gouttes sous ses vêtements. Mais ce désagrément avait ses avantages : dans les rues de Skull's Bay, les gens s'étaient retournés sur son passage... l'ample cape noire, les magnifiques vêtements noirs et le masque la transformaient en effluve de ténèbres. L'intimidation est toujours un avantage.

Keleana gagna la table de travail, prit une feuille de papier, la retourna entre ses mains gantées de noir. Des prévisions météorologiques. Sans intérêt.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Keleana saisit une autre feuille.

— Si ce Grand-chef des pirates ne prend pas la peine de ranger, je ne vois pas pourquoi je ne

jetterais pas un coup d'œil.

— Il va arriver d'une seconde à l'autre, protesta Sam.

Elle prit une carte dépliée, examina les points et les indications disséminés sur la côte de leur continent. Un petit objet luisant brilla et elle l'empocha à l'insu de Sam.

— Oh ! la ferme, dit-elle en ouvrant un placard adossé au mur proche du bureau. Le parquet grince et on l'entendra arriver à des kilomètres.

Le meuble contenait des rouleaux de parchemin, des plumes, quelques pièces et une bouteille de brandy très vieux, très luxueux. Elle la sortit, fit tourner le liquide ambré dans le rayon de soleil entrant par la petite fenêtre en forme de hublot.

— Tu as envie d'un verre ? demanda-t-elle.

— Non, répondit sèchement Sam en se tournant vers la porte. Remets-la en place. *Tout de suite.*

Elle inclina la tête, fit une nouvelle fois tourner le contenu du flacon en cristal, puis le rangea dans le placard. Sous son masque, elle sourit.

— Ce n'est sûrement pas un très bon Seigneur, dit-elle, si *ceci* est son bureau personnel.

Sam étouffa un cri de consternation quand Keleana se laissa tomber dans le fauteuil énorme du bureau, ouvrit les registres du pirate, retourna les documents. L'écriture était irrégulière et presque illisible, la signature se résumait à quelques boucles et lignes brisées.

Elle ne savait pas exactement ce qu'elle cherchait. Elle leva légèrement les sourcils quand elle tomba sur une lettre rédigée sur du papier parfumé violet et signée par une certaine « Jacqueline ». Elle s'appuya contre le dossier du fauteuil, posa les pieds sur le bureau et la lut.

— Bon sang, Keleana !

Elle leva les sourcils, mais se souvint qu'il ne pouvait pas le voir. Le masque et les vêtements étaient des précautions nécessaires destinées à cacher son identité. En fait, tous les assassins d'Arobyn avaient juré de ne jamais révéler qui elle était... sous peine de tortures interminables et de mort.

Keleana souffla, mais son haleine ne fit qu'accentuer la chaleur, derrière son masque insupportable. On ne savait qu'une chose sur Keleana Sardothien, l'assassineuse d'Adarlan : c'était une femme. Et il ne fallait pas que ça change. Elle pourrait ainsi continuer de se promener sur les larges avenues de Rifthold et d'assister aux réceptions de la haute société en se faisant passer pour une noble étrangère. Elle aurait aimé que Rolfe puisse admirer son joli visage, mais admettait que le déguisement lui conférait un aspect inquiétant, d'autant que le masque transformait sa voix en grondement rauque.

— Reviens t'asseoir sur ta chaise.

Sam tendit la main vers son épée, mais il n'en avait pas. Les gardes, à l'entrée de l'auberge, avaient pris leurs armes. Ils ignoraient, évidemment, que Sam et Keleana étaient eux-mêmes des armes. Ils pouvaient tuer Rolfe à mains nues aussi facilement qu'avec une lame.

— Sinon tu te battras pour m'y obliger ? demanda-t-elle en lançant la lettre d'amour sur le bureau. Je ne crois pas que ça ferait très bonne impression sur nos nouvelles relations.

Elle croisa les mains sur la nuque, regarda la mer turquoise visible entre les immeubles crasseux de Skull's Bay.

Sam fit mine de se lever, puis y renonça.

— Reviens sur ta chaise, c'est tout.

Elle leva les yeux au ciel, même s'il ne pouvait pas le voir.

— Je viens de passer dix jours en mer. Pourquoi devrais-je m’asseoir sur une chaise inconfortable alors qu’il y a un fauteuil plus adapté à mes goûts ?

Sam grogna. La porte s’ouvrit sans lui laisser le temps de répondre.

Sam se figea, mais Keleana se contenta de saluer Rolfe d’une inclinaison de la tête quand le Seigneur des pirates entra dans son bureau.

— Je suis heureux de voir que vous vous êtes mis à l’aise.

L’homme brun de haute taille ferma la porte derrière lui. Courageux en présence de deux assassins.

Keleana ne bougea pas. Il n’était assurément pas tel qu’elle l’avait imaginé. Elle se laissait rarement surprendre, mais... elle avait imaginé qu’il serait plus sale et beaucoup plus impressionnant. Compte tenu de ce qu’elle savait des folles aventures de Rolfe, il semblait peu probable que cet homme – mince mais pas sec, bien habillé mais pas trop, sans doute âgé d’un peu moins de trente ans – fût le pirate légendaire. Peut-être cachait-il, lui aussi, son identité à ses ennemis.

Sam se leva et inclina légèrement la tête.

— Sam Cortland, dit-il en guise de salut.

Rolfe tendit la main et Keleana regarda les tatouages de sa paume et de ses doigts quand le pirate serra la main robuste de Sam. La carte... la carte mythique tatouée sur ses mains au prix de son âme. La carte des océans du monde... la carte qui se transformait selon les déplacements des tempêtes, des ennemis... et des trésors.

— Bien entendu, *tu* n’as pas besoin de te présenter, dit Rolfe en se tournant vers Keleana.

— Non, répondit-elle en se carrant plus confortablement dans le fauteuil. Ce n’est pas la peine.

Rolfe eut un rire étouffé et un sourire ironique éclaira son visage bronzé. Il gagna le placard et elle eut ainsi l’occasion de le regarder plus attentivement. Grandes épaules, tête haute, grâce nonchalante des mouvements issue d’un sentiment de toute-puissance. Il ne portait pas d’épée. Second indice de courage. De sagesse, aussi, parce qu’ils pourraient facilement retourner son arme contre lui.

— Brandy ? demanda-t-il.

— Non, merci, répondit Sam.

Keleana perçut le regard désapprobateur de son compagnon, mais laissa ses pieds sur le bureau de Rolfe.

— De toute façon, fit le pirate, avec ce masque je ne crois pas que tu pourrais boire.

Il se servit du brandy, en but une longue gorgée et reprit :

— Tu dois crever de chaud, avec tous ces vêtements.

Keleana posa les pieds sur le parquet, et écarta les bras en effleurant le bord du bureau du bout des doigts.

— J’ai l’habitude.

Rolfe but une nouvelle gorgée d’alcool, la regarda brièvement par-dessus le bord de son verre. Ses yeux étaient d’un vert extraordinaire, aussi vif que celui de la mer, qu’on apercevait à quelque distance. Il baissa son verre et se dirigea vers l’extrémité du bureau.

— Je ne sais pas comment ça se passe dans le Nord, dit-il, mais, ici, on aime voir son interlocuteur.

Elle inclina la tête.

— Comme tu l’as admis, répondit-elle, je n’ai pas besoin de me présenter. Et rares sont les hommes qui ont le privilège de contempler mon beau visage.

Les doigts tatoués de Rolfe serrèrent le verre plus fort.

— Libère mon fauteuil.

À l’autre bout de la pièce, Sam se crispa. Keleana jeta un nouveau coup d’œil sur le bureau du pirate. Elle fit claquer la langue et secoua la tête.

— Il faut que tu mettes un peu d’ordre dans cette pagaille.

Le pirate tendit la main vers son épaule, mais elle se leva sans laisser à ses doigts le temps de toucher la laine noire de sa cape. Il la dépassait d’une bonne tête.

— À ta place, je m’abstiendrais, fit-elle d’une voix douce.

Face à ce défi, les yeux de Rolfe étincelèrent.

— Tu es dans *ma* ville, sur *mon* île.

Seule la largeur d’une main les séparait.

— Tu n’as pas d’ordres à me donner, ajouta-t-il.

Sam s’éclaircit la gorge, mais Keleana fixa le visage de Rolfe. Le pirate scruta les ténèbres, sous la capuche de la cape de la jeune femme : masque noir lisse, ombres cachant complètement les traits.

— Keleana, intervint Sam, qui s’éclaircit une nouvelle fois la gorge.

— Très bien, soupira-t-elle en contournant Rolfe comme s’il n’était qu’un meuble.

Elle se laissa tomber sur la chaise voisine de celle de Sam, qui la foudroya du regard.

Elle s’aperçut que Rolfe guettait leurs moindres mouvements, mais il se contenta de lisser les revers de sa tunique bleu marine avant de s’asseoir. Le silence s’installa, seulement rompu par les cris des mouettes survolant la ville et les appels des pirates dans les rues pouilleuses.

— Alors ? demanda le pirate en posant les avant-bras sur son bureau.

Sam se tourna vers Keleana. C’était sa responsabilité.

— Tu sais très bien pourquoi nous sommes ici, dit-elle. Mais peut-être l’alcool t’est-il monté à la tête. Dois-je te rafraîchir la mémoire ?

De sa main vert, bleu et noir, Rolfe lui fit signe de poursuivre, comme un roi sur son trône écoutant les doléances de la populace. *Crétin.*

— Les cadavres de trois assassins de la Guilde ont été retrouvés à Bellhaven. Selon le quatrième, qui a réussi à s’enfuir, ils ont été attaqués par des pirates.

Elle posa un bras sur le dossier de sa chaise et précisa :

— *Tes* pirates.

— Comment le survivant peut-il être sûr que c’étaient *mes* pirates ?

Elle haussa les épaules.

— Leurs tatouages les ont peut-être trahis ?

Une main multicolore était tatouée sur le poignet de tous les hommes de Rolfe.

Rolfe ouvrit un des tiroirs de son bureau et en sortit un document, qu’il parcourut.

— Après avoir appris qu’Arobyn risquait de m’accuser, dit-il, j’ai demandé au responsable du port de Bellhaven de m’envoyer ce rapport. Il semblerait que l’incident se soit produit sur les quais à trois heures du matin.

Cette fois, Sam répondit.

— C’est exact.

Rolfe posa la feuille et regarda le plafond.

— Donc, s'il a eu lieu à trois heures du matin sur les quais, qui ne sont pas éclairés, comme tu le sais sûrement (elle l'ignorait), comment l'assassin a-t-il pu voir les tatouages ?

Sous le masque, Keleana eut un sourire ironique.

— Parce que c'est arrivé il y a trois semaines, pendant la pleine lune.

— Ah. Mais c'est le début du printemps. Les nuits sont encore froides, à Bellhaven. Sauf si mes hommes ne portaient pas de manteau, il est impossible...

— Suffit ! coupa sèchement Keleana. Je ne doute pas que ce document fournisse dix excuses vaseuses à tes hommes.

Elle ramassa le sac posé sur le plancher et en sortit deux plis cachetés.

— C'est pour toi, reprit-elle en les lançant sur le bureau. De la part de notre maître.

Un sourire étira les lèvres de Rolfe, mais il prit les documents et examina les sceaux dans la lumière du soleil.

— Je suis étonné qu'ils soient intacts, dit-il, les yeux pétillants de malice.

Ces mots firent plaisir à Sam et Keleana le sentit.

De deux flexions rapides du poignet, Rolfe ouvrit les enveloppes avec un coupe-papier qu'elle n'avait pas vu. Comment était-ce possible ? Une erreur ridicule.

Rolfe lut les lettres en silence, tambourinant de temps en temps du bout des doigts sur sa table de travail. La chaleur était étouffante et la transpiration coulait sur le dos de Keleana. Ils devaient rester trois jours... le temps que Rolfe réunisse la somme qu'il leur devait. Laquelle, à en juger par les sourcils froncés du pirate, était élevée.

Rolfe poussa un long soupir, quand il eut terminé, puis posa les feuilles sur son bureau.

— Votre maître est dur en affaires, dit-il en regardant alternativement Keleana et Sam. Mais ses conditions ne sont pas abusives. Vous auriez peut-être dû lire les lettres avant de nous accuser, mes hommes et moi. La mort des assassins ne fera l'objet d'aucun dédommagement. Votre maître admet que je n'en suis en rien responsable. Il ne manque donc pas de bon sens.

Keleana résista à l'envie de se pencher en avant. Si Arobyn n'exigeait pas d'argent en échange de la mort de ses assassins, que faisaient-ils ici ? Son visage était brûlant. Elle venait de passer pour une idiote. Si Sam s'avisait d'esquisser un sourire...

Rolfe tambourina une nouvelle fois du bout de ses doigts tatoués sur le bureau, puis passa une main dans ses longs cheveux noirs.

— En ce qui concerne la transaction commerciale qu'il propose... je demanderai à mon comptable de calculer les rétributions nécessaires, mais vous devrez dire à Arobyn qu'il ne peut espérer de bénéfice avant la deuxième livraison. *Dans le meilleur des cas*. Peut-être même pas avant la troisième. Et si ça lui pose un problème, il peut venir ici me le dire en face.

Bénéfice ? Livraison ? Pour le coup, Keleana fut heureuse de porter un masque. Ils avaient apparemment été chargés de mener à bien une transaction. Elle se tourna vers Sam, qui adressa un hochement de tête à Rolfe... comme si les propos du Seigneur des pirates ne l'étonnaient pas.

— Et quand Arobyn peut-il espérer recevoir la première livraison ? demanda-t-il.

Rolfe fourra les lettres d'Arobyn dans un tiroir qu'il ferma à clé.

— Les esclaves arriveront dans deux jours... et vous pourrez les emmener dès le lendemain. Je vous prêterai même un navire et vous pouvez donc dire à votre équipage de froussards qu'il peut reprendre le chemin de Rifthold dès ce soir, s'il le souhaite.

Keleana le regarda fixement. Arobyn les avait envoyés chercher... *des esclaves* ? Comment pouvait-il tomber si honteusement bas ? Et lui avoir menti sur la raison de son voyage à Skull's Bay ! Ses narines se dilatèrent. Sam était forcément au courant et avait apparemment oublié de lui dire la vérité sur le but de leur mission... même pendant les dix jours passés en mer. Dès qu'ils seraient seuls, elle le lui ferait regretter. Mais pour le moment... il ne fallait pas que Rolfe soupçonne son ignorance.

— Tu as intérêt à ne pas saboter cette transaction, dit-elle au Seigneur des pirates. Arobyn n'acceptera pas que tu rates ton coup.

Rolfe sourit.

— Tout se passera comme prévu, tu as ma parole. Je ne suis pas le Seigneur des pirates sans raison, tu sais.

Elle se pencha en avant et demanda, de la voix neutre d'un associé soucieux de son investissement :

— Depuis combien de temps fais-tu commerce d'esclaves ?

Il n'y avait sûrement pas longtemps. Adarlan ne capturait et ne vendait des esclaves que depuis deux ans... principalement des prisonniers de guerre originaires des territoires ayant le courage de résister à la conquête. Beaucoup venaient d'Eyllwe, mais il y avait aussi des captifs originaires de Melisande, de Finntierland ou des tribus isolées des Montagnes des Crocs blancs. La majorité des esclaves était envoyée à Calaculla ou Endovier, camps de travail les plus célèbres du continent, pour extraire le sel et les métaux précieux. Mais de plus en plus d'hommes et de femmes se retrouvaient dans les demeures de la noblesse d'Adarlan. Et qu'Arobyn soit à l'origine de cette transaction dégoûtante... de ce marché noir ! Cela salirait la réputation de la Guilde des assassins.

— Fais-moi confiance, dit Rolfe en croisant les bras. J'ai beaucoup d'expérience. Tu devrais plutôt t'inquiéter pour ton maître. Les investissements dans le commerce des esclaves rapportent à coup sûr, mais Arobyn risque de devoir dépenser plus qu'il ne le souhaiterait pour garder le secret sur nos transactions.

Son estomac se noua, mais elle fit son possible pour feindre l'indifférence.

— Arobyn est un homme d'affaires avisé, dit-elle. Il tirera le meilleur parti de ce que tu pourras lui fournir.

— J'espère pour lui que tu as raison. Je ne veux pas risquer mon nom et ma réputation pour rien.

Rolfe se leva ; Keleana et Sam l'imitèrent.

— Les documents signés vous seront remis demain, reprit-il.

Il montra la porte et ajouta :

— J'ai fait préparer deux chambres à votre intention.

— Une suffira.

Rolfe leva les sourcils.

Le visage de Keleana devint brûlant, sous le masque, et Sam eut un rire étranglé.

— Une chambre, *deux* lits, précisa-t-il.

Rolfe sourit, gagna la porte à grands pas et l'ouvrit.

— Comme vous voulez. Je vais aussi demander qu'on fasse couler des bains.

Keleana et Sam le suivirent dans l'étroit couloir obscur.

— Vous en avez besoin, conclut le pirate avec un clin d'œil.

Elle eut toutes les peines du monde à se retenir de le frapper sous la ceinture.

Chapitre trois

Il leur suffit de cinq minutes pour s'assurer que la petite chambre ne recelait ni trous permettant de les espionner ni danger ; cinq minutes pour soulever les tableaux encadrés suspendus aux lambris des murs, vérifier qu'il n'y avait pas de cavité sous le parquet, boucher l'espace séparant la porte du plancher et tendre la cape noire usagée de Sam devant la fenêtre.

Une fois certaine que personne ne pouvait l'entendre ni la voir, Keleana ôta sa capuche, dénoua les cordons du masque et se tourna vers son compagnon.

Assis sur son lit étroit – évoquant plutôt une couchette – Sam leva les mains ouvertes.

— Avant de m'arracher la tête, dit-il d'une voix contenue, sache que j'ai été aussi surpris que toi pendant cette réunion.

Elle le foudroya du regard tout en se réjouissant de la caresse de l'air frais sur son visage en sueur, poisseux.

— Vraiment ?

— Il n'y a pas que toi qui sois capable d'improviser, dit Sam, ôtant ses bottes et s'installant plus confortablement sur son lit. Cet homme est aussi imbu de lui-même que toi ; il ne fallait absolument pas qu'il s'aperçoive qu'il avait l'avantage.

Keleana enfonça ses ongles dans ses paumes.

— Pourquoi Arobyn nous a-t-il envoyés ici sous un faux prétexte ? Obtenir un dédommagement de la part de Rolfe... pour un crime auquel il est totalement étranger ! Le pirate a peut-être menti sur le contenu de la lettre.

Elle se redressa et ajouta :

— Ça pourrait bien être...

— Keleana, coupa Sam, il ne mentait pas sur le contenu de la lettre. Pourquoi aurait-il pris cette peine ? Il a beaucoup mieux à faire.

Elle marmonna une kyrielle de jurons et fit les cent pas, ses bottes noires claquant sur le parquet inégal. Seigneur des pirates, vraiment ! Ne pouvait-il pas leur fournir une chambre plus confortable ? Elle était l'assassineuse d'Adarlan, le bras droit d'Arobyn Hamel... pas une prostituée de bas étage.

— Quoi qu'il en soit, Arobyn a ses raisons, dit Sam, qui s'étendit sur son lit et ferma les yeux.

— Des esclaves ! cracha-t-elle en passant une main dans ses cheveux, ses doigts se prenant dans sa natte. Pourquoi Arobyn se lance-t-il dans le commerce des esclaves ? On vaut mieux que ça... On n'a pas *besoin* de cet argent !

Sauf si Arobyn mentait ; sauf s'il n'avait pas les moyens de ses dépenses extravagantes. Elle avait toujours supposé que sa richesse était illimitée. Il avait consacré la fortune d'un roi à son éducation... à sa seule garde-robe. Fourrures, soieries, bijoux, le simple coût hebdomadaire des soins permettant d'entretenir sa beauté... Évidemment, il avait toujours bien spécifié qu'elle devrait le rembourser et elle lui remettait une part de ses salaires, mais...

Peut-être Arobyn voulait-il simplement accroître sa richesse. Si Ben avait été en vie, il n'aurait pas approuvé. Il aurait été aussi écœuré qu'elle l'était elle-même. Tuer des fonctionnaires corrompus était une chose, mais maltraiter des prisonniers de guerre jusqu'à ce qu'ils cessent de résister, puis les condamner à une existence d'asservissement...

Sam ouvrit un œil.

— Tu vas prendre un bain ou je peux y aller le premier ?

Elle lui lança sa cape. Il l'attrapa d'une main et la jeta sur le plancher.

— J'y vais la première.

— Évidemment.

Elle lui adressa un regard noir, entra dans la salle de bains et claqua la porte.

De tous les dîners auxquels elle avait participé, c'était de loin le pire. Pas à cause des convives – qui étaient, elle l'admettait à contrecœur, intéressants – ni à cause des plats, lesquels étaient magnifiques et sentaient très bon, mais tout simplement parce qu'elle ne pouvait pas manger. À cause de ce fichu masque.

Sam, évidemment, semblait prendre deux parts de tout, seulement pour la faire enrager. Assise à la gauche de Rolfe, Keleana espérait vaguement que la nourriture soit empoisonnée. Sam ne s'était servi en viande et ragoût que dans les plats que Rolfe lui-même avait consommés et il était donc peu probable que le souhait de la jeune fille se réalise.

— Maîtresse Sardothien, dit le pirate, ses sourcils bruns levés, tu dois mourir de faim. Ma cuisine est-elle indigne du raffinement de ton palais ?

Sous la capuche, la cape et la tunique noires, Keleana n'était pas seulement affamée ; elle était aussi fatiguée et elle avait trop chaud. Et soif. Accumulation de désagréments qui, compte tenu de son caractère, se révélait souvent létale. Bien entendu, personne ne pouvait s'en apercevoir.

— Tout va bien, mentit-elle en faisant tourner l'eau contenue dans son gobelet.

Le liquide montait sur les flancs du récipient, plus séduisant à chaque rotation. Elle cessa.

— Il te serait peut-être plus facile de manger si tu ôtais ton masque, dit Rolfe en mordant dans un morceau de sanglier. Sauf si ce qu'il cache risque de nous faire perdre l'appétit.

Les cinq autres pirates – capitaines de la flotte de Rolfe – ricanèrent et elle leva bien haut la tête.

— Continue dans cette veine, gronda-t-elle en serrant le pied de son gobelet, et tu pourrais avoir une *bonne* raison de porter un masque.

Sous la table, Sam lui donna un coup de pied... qu'elle lui rendit, sur le tibia, si fort qu'il avala son eau de travers.

Plusieurs capitaines cessèrent de rire, mais pas Rolfe. Keleana posa sa main gantée sur la table tachée, parsemée de brûlures et d'entailles, qui avait manifestement vu de nombreuses bagarres. Rolfe était-il *complètement* indifférent au luxe ? Peut-être n'était-il pas vraiment riche, s'il recourait au commerce des esclaves. Mais Arobyn... ? Sa fortune était comparable à celle du roi d'Adarlan. Pourquoi avait-il besoin de s'abaisser ainsi ?

Rolfe fixa son regard vert de mer sur Sam, qui fronça les sourcils.

— L'as-tu déjà vue sans masque ?

Il grimaça et cela étonna Keleana.

— Une fois, admit-il, en se tournant brièvement vers la jeune fille. Et ça m'a suffi.

Rolfe dévisagea Sam pendant un court instant, puis prit une nouvelle bouchée de viande.

— Si tu refuses de me montrer ton visage, peut-être consentiras-tu à nous raconter comment tu es devenue la protégée d'Arobyn Hamel ?

— J'ai travaillé, répondit-elle d'une voix morne. Pendant des années. Tout le monde n'a pas la

chance de pouvoir se faire tatouer une carte magique sur les mains. La plupart des gens doivent se hisser jusqu'au sommet.

Rolfe se raidit et les autres pirates cessèrent de manger. Il la fixa si longtemps que Keleana eut envie de changer de position sur sa chaise, puis il posa sa fourchette.

Sam se pencha vers elle mais, elle s'en rendit compte, seulement pour voir de plus près les mains de Rolfe, ouvertes sur la table, devant elle.

La carte de leur continent était représentée sur ses paumes. Et rien d'autre.

— Cette carte est figée depuis huit ans, dit le pirate d'une voix grave et menaçante.

Un frisson parcourut l'échine de Keleana. Huit ans. Exactement le temps écoulé depuis le bannissement et le massacre des Fae, depuis qu'Adarlan avait conquis et asservi le reste du continent, depuis que la magie avait disparu.

— Ne crois pas, poursuivit Rolfe en éloignant ses mains, que je n'ai pas dû me battre et tuer autant que toi.

S'il avait presque trente ans, sans doute avait-il tué plus qu'elle. En outre, à en juger par les cicatrices de ses mains et de son visage, il s'était visiblement *beaucoup* battu pour arriver au sommet.

— Heureuse d'apprendre qu'on se ressemble, dit-elle.

Si Rolfe avait l'habitude de se salir les mains, le commerce des esclaves lui semblait sans doute acceptable. Mais c'était un immonde pirate. Eux, ils étaient les assassins d'Arobyn Hamel : cultivés, riches, raffinés. L'esclavage était indigne d'eux.

Rolfe eut un sourire ironique.

— Tu te montres désagréable parce que c'est ta nature ou bien parce que les relations avec les autres te font peur ?

— Je suis une assassineuse, répondit-elle, le menton levé. Je n'ai peur de personne.

— Vraiment ? demanda Rolfe. Je suis le plus grand pirate du monde et j'ai peur de beaucoup de gens. C'est ce qui m'a permis de rester aussi longtemps en vie.

Elle ne daigna pas répondre. *Cochon de marchand d'esclaves*. Il secoua la tête, eut un sourire narquois semblable à celui qu'elle adressait à Sam quand elle voulait mettre ce dernier en rogne.

— Je suis étonné qu'Arobyn ne t'ait pas appris à contrôler ton arrogance, dit Rolfe. Ton compagnon semble savoir quand il est préférable de la fermer.

Sam toussa et se pencha.

— Comment es-tu devenu Seigneur des pirates ? demanda-t-il.

Rolfe suivit d'un doigt une des profondes entailles de la table.

— J'ai tué tous les pirates qui valaient mieux que moi.

Les trois capitaines – plus âgés, plus burinés et beaucoup moins séduisants que lui – se raidirent mais ne contestèrent pas.

— Tous ceux, poursuivit-il, qui ont eu l'arrogance de croire qu'ils n'avaient rien à redouter d'un jeune homme avec un seul navire et un équipage hétéroclite. Mais ils sont tous tombés, l'un après l'autre. Quand on a ce genre de réputation, on attire des partisans.

Rolfe fixa l'espace séparant Sam de Keleana puis demanda à cette dernière :

— Tu veux un conseil ?

— Non.

— À ta place, en présence de Sam, je surveillerais mes arrières. Tu es peut-être la meilleure,

Sardothien, mais il y a toujours quelqu'un qui attend un faux pas.

Sam, ce sale traître, ne cacha pas son sourire ironique. Les autres pirates rirent.

Keleana fixa Rolfe. La faim lui donnait des crampes d'estomac. Elle mangerait plus tard... piquerait quelque chose dans les cuisines de la taverne.

— Tu veux que *je* te donne un conseil ?

D'un geste de la main, il lui fit signe de continuer.

— Occupe-toi de tes oignons.

Rolf lui adressa un sourire nonchalant.

— Rolfe ne me déplaît pas, fit Sam dans le noir total de leur chambre.

Keleana, qui avait pris le premier tour de garde, foudroya du regard le mur opposé, contre lequel se trouvait le lit de son compagnon.

— Évidemment, marmonna-t-elle, jouissant de la caresse de l'air sur son visage.

Assise sur son lit, adossée au mur, tripotant le bord de sa couverture, elle ajouta :

— Il t'a dit de m'assassiner.

Sam rit.

— C'est un bon conseil.

Elle roula les manches de sa tunique. Même la nuit, sur cette île, la chaleur était torride.

— Tu devrais peut-être renoncer à dormir, dit-elle.

Sam changea de position et son sommier grinça.

— Allons... Tu n'as donc aucun humour ?

— Pas quand il s'agit de ma vie.

Sam eut un bref rire ironique.

— Crois-moi, si je rentrais sans toi, Arobyn m'écorcherait vif. Au sens propre. Si je devais te tuer, je m'arrangerais pour ne pas avoir à en subir les conséquences.

Elle fronça les sourcils.

— Je te remercie.

De la main, elle éventa son visage trempé de sueur. Elle aurait vendu son âme à une meute de démons pour un souffle d'air frais, mais la présence d'éventuels yeux indiscrets les obligeait à laisser la fenêtre couverte. Toutefois, à la réflexion, elle *adorerait* voir l'expression du visage de Rolfe s'il découvrait la vérité. Presque tout le monde savait qu'elle était une jeune femme, mais l'orgueil du pirate risquait de ne pas s'en remettre s'il apprenait qu'elle n'avait que seize ans.

Ils ne resteraient que trois nuits ici ; ils pouvaient tous les deux se passer d'un peu de sommeil si cela permettait de protéger leur identité... et leur vie.

— Keleana ? demanda Sam dans le noir, dois-je vraiment éviter de dormir ?

Keleana battit des paupières et eut un rire étouffé. Au moins, Sam prenait ses menaces un peu au sérieux. Elle aurait voulu pouvoir en dire autant de Rolfe.

— Non, admit-elle. Pas cette nuit.

— Alors une autre nuit, marmonna-t-il.

Quelques minutes plus tard, il dormait.

Keleana posa la tête contre les lambris du mur, écouta le bruit de la respiration de son compagnon tandis que s'écoulaient les longues heures de la nuit.

Chapitre quatre

Quand ce fut à son tour de dormir, Keleana ne put fermer l'œil. Au fil des heures pendant lesquelles elle avait surveillé leur chambre, une idée était devenue de plus en plus difficile à accepter.

Les esclaves.

Si Arobyn avait envoyé quelqu'un d'autre – ou si ce n'avait été qu'une transaction dont elle aurait appris la nature plus tard, alors qu'elle aurait été trop occupée pour s'en soucier – peut-être n'aurait-elle rien trouvé à y redire. Mais la charger d'aller chercher une cargaison d'esclaves... des gens qui n'avaient rien fait de mal, avaient simplement pris le risque de se battre pour défendre leur liberté et leur famille...

Pourquoi Arobyn avait-il cru qu'elle ferait cela ? Si Ben avait été en vie, peut-être aurait-elle trouvé en lui un allié ; Ben, malgré sa profession, était capable d'une grande humanité. Sa mort laissait un vide qui, lui semblait-il, ne pourrait jamais être comblé.

Elle transpira tant qu'elle mouilla ses draps et dormit si peu qu'elle eut l'impression, à l'aube, d'avoir été piétinée par un troupeau de chevaux sauvages des prairies d'Eyllwe.

Finalement, Sam la secoua... plutôt brutalement, avec le pommeau de son épée. Il la dévisagea brièvement et constata :

— Tu as une tête de déterrée.

Décidant que cette remarque donnerait le ton de la journée, Keleana se leva et claqua la porte de la salle de bains.

Lorsqu'elle sortit, quelques instants plus tard, elle avait pris une décision.

Il n'était pas question – quoi qu'il arrive – qu'elle conduise ces esclaves à Rifthold. Rolfe pouvait les garder, s'il en avait envie, mais elle ne les convoierait pas jusqu'à la capitale.

Elle avait donc deux jours pour trouver le moyen de faire échouer la transaction entre Arobyn et Rolfe.

Tout en restant en vie.

Elle jeta sa cape sur ses épaules, regrettant intérieurement que les mètres de tissu cachent l'essentiel de sa belle tunique noire... surtout ses délicates broderies d'or. Au moins, la cape elle aussi était très élégante. Même si le voyage l'avait un peu salie.

— Où vas-tu ? demanda Sam.

Assis sur son lit, il se curait les ongles avec la pointe de sa dague. Sam ne l'aiderait sûrement pas. Il lui faudrait trouver seule le moyen de faire avorter la transaction.

— J'ai des questions à poser à Rolfe. Seule.

Elle attacha son masque, gagna la porte à grands pas et ajouta :

— Je veux que mon petit-déjeuner m'attende à mon retour.

Sam se figea et serra les lèvres.

— Quoi ?

Keleana montra le couloir en direction des cuisines.

— Le petit-déjeuner, répéta-t-elle. J'ai faim.

Sam ouvrit la bouche et elle attendit une réplique bien sentie qui ne vint pas. Il s'inclina.

— Bien entendu.

Ils échangèrent des gestes très vulgaires puis elle s'engagea au pas de charge dans le couloir.

Évitant les flaques de gadoue, de vomi et de matières indéterminées, Keleana avait un peu de mal à s'adapter aux longues enjambées de Rolfe. Le ciel se chargeant de nuages d'orage, de nombreux passants – pirates en guenilles et instables sur leurs jambes, prostituées à la démarche traînante au terme d'une longue nuit, enfants livrés à eux-mêmes – prenaient le chemin des immeubles pouilleux.

Skull's Bay n'était pas connue pour sa beauté et de nombreux bâtiments branlants, de guingois, semblaient uniquement constitués de planches et de clous. La ville ne devait pas sa célébrité seulement à ses habitants, mais aussi à la Briseuse de navires, chaîne géante tendue en travers de l'entrée de la baie en forme de fer à cheval.

Elle existait depuis des siècles et, comme son nom l'indiquait, était si grosse qu'elle pouvait casser les mâts des bateaux qui la heurtaient. Principalement destinée à décourager les attaques, elle empêchait aussi les sorties. Et, le reste de l'île étant occupé par de hautes montagnes, rares étaient les autres endroits où les navires pouvaient mouiller en toute sécurité. Ainsi, les bâtiments désirant entrer dans le port ou en sortir devaient attendre que la chaîne soit abaissée sous la surface... et accepter d'acquitter un lourd péage.

— Tu as huit cents mètres, dit Rolfe. Tu as intérêt à en profiter.

Marchait-il délibérément vite ? Pour contrôler sa colère, Keleana concentra son attention sur les montagnes escarpées et luxuriantes qui dominaient la ville, sur la courbe scintillante de la baie, sur la timide douceur de l'air. Elle avait accosté Rolfe alors qu'il sortait de la taverne pour se rendre à une réunion et il avait accepté de répondre à ses questions pendant le trajet.

— Quand les esclaves seront arrivés, dit-elle en s'efforçant de cacher son irritation, pourrai-je les inspecter ou bien devrai-je me contenter de ta parole sur la qualité du lot ?

Il secoua la tête, face à son impertinence, et Keleana sauta par-dessus les jambes tendues d'un marin ivre. Ou mort.

— Ils arriveront demain après-midi. J'avais l'intention de les inspecter personnellement, mais si la qualité de la marchandise t'inquiète à ce point, je t'autoriserai à te joindre à moi. Considère cela comme un privilège.

Elle eut un bref rire ironique.

— Où ? À bord de ton navire ?

Elle devait se faire une idée précise de la façon dont les choses fonctionnaient pour élaborer son plan sur cette base. Le simple fait de connaître la procédure pourrait susciter des idées sur le moyen de faire échouer la transaction en réduisant le plus possible les risques.

— J'ai transformé une vaste écurie, à l'autre bout de la ville, en centre de détention. J'y examine généralement les esclaves mais, comme tu partiras le lendemain matin, nous inspecterons les tiens à bord du navire.

Elle fit claquer la langue assez fort pour qu'il entende.

— Et combien de temps cela prendra-t-il ?

Il leva un sourcil.

— Tu as mieux à faire ?

— Contente-toi de répondre à la question.

Au loin, le tonnerre gronda.

Ils arrivèrent au port, de loin la partie la plus imposante de la ville. Des navires de toutes formes et tailles étaient amarrés aux jetées en bois et les pirates s'affairaient sur les ponts, attachant divers objets avant l'arrivée de l'orage. À l'horizon, un éclair illumina la tour perchée à l'entrée nord de la baie... tour d'où on levait et abaissait la Briseuse de navires. Keleana vit aussi, pendant un bref instant, les deux catapultes disposées sur un des paliers de l'édifice. Si la Briseuse de navires ne parvenait pas à détruire les bateaux, ces armes terminaient le travail.

— Ne t'en fais pas, Maîtresse Sardothien, dit Rolfe à quelques centaines de mètres de leur destination, alors qu'ils passaient devant les tavernes et les auberges du port. Tu ne perdras pas ton temps. Même si examiner cent esclaves risque de prendre un moment.

Cent esclaves à bord d'un navire ? Où les mettaient-ils ?

— Si tu n'essaies pas de me tromper, répondit-elle sèchement, j'estimerai ne pas avoir perdu mon temps.

— Pour éviter que tu ne trouves des raisons de protester – et je suis sûr que tu feras tout ton possible pour en dénicher –, j'inspecterai une autre livraison d'esclaves, ce soir, au centre de détention. Tu devrais te joindre à moi. Ainsi, demain, tu auras un point de comparaison.

En fait, ce serait parfait. Peut-être pourrait-elle affirmer que les esclaves ne convenaient pas et refuser, pour cette raison, de conclure l'affaire. Puis s'en aller, personne n'ayant perdu la face. Elle devrait encore affronter Sam – puis Arobyn – mais elle réfléchirait à cela plus tard...

Elle haussa les épaules et agita une main.

— Très bien, très bien. Le moment venu, envoie quelqu'un me chercher.

L'humidité était si forte qu'elle avait l'impression de nager.

— Et après l'inspection des esclaves d'Arobyn ? demanda-t-elle, l'information la plus insignifiante pouvant être ensuite retournée contre lui. Devrais-je m'occuper d'eux, à bord du navire, ou bien chargeras-tu des hommes de le faire ? Tes pirates pourraient très bien se croire autorisés à s'approprier des esclaves.

Rolfe serra la poignée de son épée. L'arme brillait dans la pâle lumière et Keleana admira son pommeau délicatement ouvragé, en forme de tête de dragon.

— Si je leur ordonne de ne pas toucher à tes esclaves, c'est ce qu'ils feront, répondit-il, les dents serrées, son agacement procurant à Keleana un plaisir inattendu. Cependant, je posterai des gardes à bord du navire, si ça peut te rassurer. Il ne faudrait pas qu'Arobyn croie que je ne prends pas son investissement au sérieux.

Ils approchaient d'une taverne aux murs bleus devant laquelle bavardaient des hommes en tunique sombre. À l'arrivée de Rolfe, ils se redressèrent et saluèrent. Ses gardes du corps ? Pourquoi le Seigneur des pirates n'avait-il pas été escorté dans les rues ?

— Parfait, dit-elle sèchement. Je ne veux pas rester ici plus longtemps que nécessaire.

— Je suis sûr que tu as hâte de retrouver Rifthold et tes clients.

Rolfe s'arrêta devant la porte à la peinture passée. L'enseigne suspendue au-dessus, se balançant sous l'effet du vent de plus en plus fort, indiquait : LE DRAGON DES MERS. C'était aussi le nom du célèbre navire de Rolfe, amarré juste derrière eux, lequel ne semblait pas, de toute façon, très impressionnant. Peut-être cet établissement était-il le quartier général du Seigneur des pirates. Et s'il les avait installés, Sam et elle, dans une taverne située à plusieurs centaines de mètres, peut-être se méfiait-il autant d'eux qu'eux de lui.

— Je suis surtout impatiente de retrouver la société civilisée, dit-elle d'une voix douce.

Rolfe grogna et s'arrêta sur le seuil de la taverne. L'intérieur était sombre et empestait la bière éventée ; des hommes y parlaient à voix basse... Elle n'en vit pratiquement rien.

— Un jour, dit Rolfe d'une voix trop calme, quelqu'un te fera payer ton arrogance.

Un éclair fit briller ses yeux verts et il ajouta :

— J'espère que j'y assisterai.

Il lui claqua la porte de la taverne au nez.

Keleana sourit et son sourire s'élargit quand de grosses gouttes de pluie s'écrasèrent sur la terre couleur de rouille, rafraîchissant aussitôt l'air chaud et humide.

Contre toute attente, ça s'était très bien passé.

— Il est empoisonné ? demanda-t-elle en s'asseyant sur son lit à l'instant où un coup de tonnerre ébranlait l'auberge jusqu'à ses fondations.

La tasse de thé tinta dans la soucoupe et, tout en ôtant sa capuche et son masque, elle huma les parfums du pain frais, de la saucisse et du porridge.

— Par eux ou par moi ?

Sam était assis sur le plancher, adossé au lit.

Pour le faire enrager, Keleana renifla toute sa nourriture.

— Y aurait-il... de la belladone ?

Sam lui adressa un regard inexpressif et Keleana ricana en mordant dans une tranche de pain. Ils restèrent silencieux, et seuls les tintements de ses couverts sur son assiette ébréchée, le martèlement de la pluie sur le toit et, de temps en temps, le grondement du tonnerre troublèrent le silence.

— Alors, dit Sam pendant qu'elle buvait son thé, tu vas me confier ce que tu mijotes ou dois-je dire à Rolfe de s'attendre au pire ?

Elle but une petite gorgée de thé.

— Je ne vois pas du tout de quoi tu parles, Sam Cortland.

— Quelles « questions » lui as-tu posées ?

Elle posa sa tasse. La pluie fouettant les volets couvrit le tintement de cette dernière sur la soucoupe.

— Des questions polies.

— Ah ? Je croyais que tu n'avais que faire de la politesse.

— Je peux être polie quand j'en ai envie.

— Quand ça te permet d'obtenir ce que tu veux, plutôt. Qu'attendais-tu de Rolfe ?

Elle dévisagea son compagnon. La transaction ne semblait pas lui poser de problèmes de conscience. Il se méfiait de Rolfe, mais peu lui importait que cent innocents soient vendus comme du bétail.

— Je voulais en savoir plus sur la carte de ses mains.

— Bon sang, Keleana ! s'écria-t-il en abattant le poing sur le parquet. Dis-moi la vérité !

— Pourquoi ? demanda-t-elle avec une moue boudeuse. Et qu'est-ce qui te fait croire que ce n'est pas la vérité ?

Sam se leva et se mit à faire les cent pas dans leur petite chambre. Il ouvrit le premier bouton de sa tunique, dévoilant un triangle de peau. Ce geste eut quelque chose de très intime et Keleana ne put s'empêcher de tourner rapidement la tête.

— On a été élevés ensemble, dit Sam en s’immobilisant au pied du lit. Quand tu mijotes quelque chose, je m’en aperçois. Qu’est-ce que tu veux obtenir de Rolfe ?

Si elle le lui disait, il ne reculerait devant rien pour l’empêcher de faire échouer la transaction. Un ennemi suffisait. Elle n’avait pas encore de plan et devait donc laisser Sam en dehors. De plus, si l’entreprise échouait, Rolfe risquait de tuer Sam sous prétexte qu’il y avait pris part. Ou simplement parce qu’il la connaissait.

— Je suis peut-être incapable de résister à son charme, dit-elle.

Sam se figea.

— Il a douze ans de plus que toi.

— Et alors ?

Il ne croyait tout de même pas qu’elle était sérieuse ?

Il lui adressa un regard si hostile qu’elle aurait pu rentrer sous terre, puis gagna la fenêtre à grands pas et arracha la cape qui la masquait.

— Qu’est-ce que tu fais ?

Il ouvrit les volets sur un ciel de pluie et d’éclairs.

— J’en ai marre d’étouffer. Et, si tu t’intéresses à Rolfe, il te verra forcément tôt ou tard, hein ? Alors à quoi bon rôtir lentement jusqu’à ce que mort s’ensuive ?

— Ferme la fenêtre.

Il se contenta de croiser les bras.

— *Ferme la fenêtre*, répéta-t-elle.

Il ne bougea pas. Elle se leva d’un bond, renversant le contenu du plateau sur son lit, et le poussa si fort qu’il dut faire un pas de côté. La tête baissée, elle ferma les volets et la fenêtre, remit la cape en place.

— Idiot, cracha-t-elle. Qu’est-ce qui t’a pris ?

Sam se campa devant elle, son haleine brûlante sur son visage.

— J’en ai marre des mélodrames et des événements stupides qui se produisent quand tu portes ce masque et cette cape ridicules. Et plus encore que tu me donnes sans cesse des ordres.

Ah, c’était *ça* !

— Il faudra que tu t’y fasses !

Elle voulut regagner son lit, mais il saisit son poignet.

— Quoi que tu projettes, quelle que soit la machination dans laquelle tu es sur le point de m’entraîner, n’oublie pas que tu ne diriges pas *encore* la Guilde des assassins ; tu es toujours la subordonnée d’Arobyn.

Elle leva les yeux au ciel et se dégagea brutalement.

— Si tu me touches encore, dit-elle, gagnant son lit et ramassant la nourriture éparpillée, tu perdras cette main.

Ensuite, Sam ne lui adressa plus la parole.

Chapitre cinq

Keleana et Sam dînèrent en silence, puis Rolfe vint les chercher pour les conduire au centre de détention. Sam ne demanda même pas où ils allaient. Il agit comme s'il était au courant.

Un énorme entrepôt en bois abritait le centre de détention et, alors qu'ils en étaient encore à deux cents mètres, son aspect suscita chez Keleana le désir presque irrésistible de s'en éloigner. Elle ne perçut la puanteur aigre des corps sales que lorsqu'ils furent entrés. Battant des paupières dans la vive lumière des torches et des lustres rudimentaires, elle mit quelques brefs instants à prendre la mesure de ce qu'elle voyait.

Rolfe, qui les précédait, ne ralentit pas en passant devant les nombreuses cellules pleines d'esclaves. Il gagna simplement le vaste espace dégagé, au fond de l'entrepôt, où un Eyllwe à la peau brune se tenait devant un groupe de quatre pirates.

Près d'elle, blême, Sam souffla. Comme si l'odeur ne suffisait pas, le spectacle des occupants des cellules, cramponnés aux barreaux, pressés contre les murs, serrant leurs enfants – *des enfants* – dans leurs bras, lui déchira le cœur.

Hormis quelques sanglots étouffés, les esclaves – prisonniers originaires de nombreux pays – étaient silencieux. Quelques-uns ouvrirent de grands yeux quand ils la virent. Elle avait oublié son apparence : sans visage, sa cape flottant derrière elle, elle devait faire l'effet de la mort en personne. Plusieurs esclaves tracèrent même des symboles invisibles dans le vide, pour conjurer le mal qu'elle incarnait sans doute.

Elle regarda attentivement les serrures, compta les occupants de chaque cellule. Ils semblaient venir de tous les royaumes du continent. Il y avait même des montagnards aux cheveux orange et aux yeux gris... hommes au regard farouche qui épièrent ses moindres mouvements. Et des femmes... quelques-unes à peine plus âgées qu'elle. Combattaient-elles, elles aussi, ou bien s'étaient-elles simplement trouvées au mauvais endroit au mauvais moment ?

Le cœur de Keleana se mit à battre plus vite. Après toutes ces années, des gens se révoltaient encore dans les contrées conquises par Adarlan. Mais de quel droit Adarlan – Rolfe, n'importe qui – les traitait-il ainsi ? La conquête ne suffisait pas ; non, le roi voulait les *briser*.

Elle avait entendu dire que l'Eyllwe avait tout particulièrement souffert. Le roi avait cédé son pouvoir au souverain d'Adarlan, mais des soldats d'Eyllwe combattaient encore dans les groupes de rebelles harcelant les forces du conquérant. Cependant, ce pays était vital et Adarlan ne pouvait l'abandonner. Deux des villes les plus prospères du continent se trouvaient en Eyllwe ; son territoire – riche en terres agricoles, voies navigables et forêts – était le passage obligé de nombreuses routes commerciales. Adarlan avait maintenant décidé, semblait-il, de s'enrichir en vendant aussi son peuple.

Les hommes entourant le prisonnier de l'Eyllwe s'écartèrent à l'arrivée de Rolfe et inclinèrent la tête. Elle en reconnut deux, qui avaient pris part au dîner de la veille : le capitaine Fairview, de petite taille et chauve, ainsi que le capitaine Blackgold, borgne et robuste.

L'Eyllwe était nu ; son corps mince, puissant, portait des traces de coups et des plaies.

— Celui-ci s'est rebellé, dit le capitaine Fairview.

La peau de l'esclave luisait de sueur, mais son menton était levé et il regardait droit devant lui.

Il devait avoir une vingtaine d'années. Avait-il une famille ?

— Mais, si on l'entrave, il se vendra un bon prix, ajouta Fairview en s'essuyant le visage sur l'épaule de sa tunique rouge.

La broderie de fil d'or était effilochée et le tissu, sans doute autrefois vivement coloré, était passé et taché par endroits.

— Il faudrait l'envoyer au marché de Bellhaven, poursuivit-il. De nombreux hommes riches, là-bas, ont besoin de mains robustes sur leurs chantiers. Ou des femmes ont besoin de mains robustes pour tout autre chose.

Il adressa un clin d'œil à Keleana.

La fureur irrépressible qui s'empara d'elle lui coupa le souffle. Elle ne s'aperçut que sa main se dirigeait vers son épée qu'à l'instant où Sam glissa ses doigts entre les siens. C'était un geste tout à fait ordinaire, qui aurait même pu paraître affectueux. Mais il serra très fort, pour lui faire comprendre qu'il avait deviné ce qu'elle avait été sur le point de faire.

— Parmi ces esclaves, combien pourront effectivement être vendus un bon prix ? demanda Sam en lâchant la main gantée de Keleana. Les nôtres iront tous à Rifthold, mais diviserez-vous ce groupe ?

— Tu crois que votre maître est le premier à traiter avec moi ? ironisa Rolfe. Nous avons des accords avec d'autres villes. Mes associés de Bellhaven m'indiquent ce que recherchent les riches et je le leur fournis. J'envoie à Calaculla les esclaves que j'ai du mal à vendre. Ceux qui resteront sur les bras de votre maître pourront toujours être transférés à Endovier. Adarlan ne paie pas cher les esclaves destinés aux mines de sel, mais c'est mieux que rien.

Adarlan ne se contentait donc pas de s'emparer de prisonniers sur les champs de bataille et dans les foyers... il *achetait* aussi des esclaves pour les mines de sel d'Endovier.

— Et les enfants ? demanda-t-elle d'une voix aussi neutre que possible. Où vont-ils ?

Une vague culpabilité assombrit le regard de Rolfe et Keleana se demanda si le commerce des esclaves avait été, pour lui, un dernier recours.

— On essaie de ne pas séparer les enfants de leurs mères, répondit-il d'une voix sourde. Mais, sur l'estrade de la vente aux enchères, on ne peut pas empêcher que ça se produise.

Elle ravala la réplique cinglante qui lui traversa l'esprit et dit simplement :

— Je vois. Est-il difficile de les vendre ? Et combien d'enfants comptera notre cargaison ?

— Il y en a une dizaine, ici, répondit Rolfe. Vous ne devriez pas en avoir davantage. Et il n'est pas difficile de les vendre si on sait où s'adresser.

— Où ? s'enquit Sam.

— De grandes maisons opulentes ont parfois besoin de filles de cuisine ou d'apprentis palefreniers.

La voix de Rolfe resta ferme, mais il fixait le sol.

— Il arrive aussi, ajouta-t-il, qu'une matrone de bordel assiste à la vente aux enchères.

Le visage de Sam blêmit de fureur. S'il y avait une chose qui le mettait en colère, un sujet sur lequel, elle le savait, elle pouvait toujours compter quand elle voulait le provoquer, c'était bien ça.

Sa mère, orpheline, vendue à un bordel à huit ans, avait passé les vingt-huit années de sa trop courte vie à se hisser au sommet de l'échelle des courtisanes de Rifthold. Elle avait eu Sam six ans avant de mourir... assassinée par un client jaloux. Elle avait économisé un peu d'argent, mais pas assez pour s'affranchir du bordel... ou assurer l'avenir de son fils. Mais c'était une des favorites

d'Arobyn et ce dernier, ayant appris qu'elle souhaitait qu'il forme Sam, s'était chargé de l'éducation du jeune garçon.

— Nous y penserons, dit sèchement Sam.

Keleana ne pourrait pas se contenter de faire échouer la transaction. Non, en *aucun cas*. Pas quand tous ces gens étaient emprisonnés ici. Son sang battait dans ses veines. La mort, au moins, était rapide. Surtout lorsqu'elle se chargeait de la donner. Mais l'esclavage était une souffrance sans fin.

— Très bien, dit-elle, le menton levé.

Il fallait qu'elle s'en aille... et emmène Sam avant qu'il ne craque. Une lueur inquiétante brillait dans ses yeux.

— J'attendrai avec impatience de voir notre cargaison, ajouta-t-elle en montrant les cellules de la tête. Quand ces esclaves seront-ils livrés ?

C'était une question stupide, dangereuse.

Rolfé se tourna vers le capitaine Fairview, qui passa une main dans sa chevelure sale.

— Eux ? On va les répartir en plusieurs groupes et les charger demain sur un nouveau navire, probablement. Il partira en même temps que le vôtre. Il faut réunir des équipages.

Rolfé et lui parlèrent ensuite des marins qui seraient affectés sur les bâtiments et Keleana et profita pour s'éclipser.

Après un dernier regard sur l'esclave nu, elle sortit à grands pas de cet entrepôt empestant la peur et la mort.

— Keleana, *attends* ! cria Sam, essoufflé, derrière elle.

Elle ne pouvait attendre. Elle n'avait pu que marcher, marcher, marcher et, arrivée sur la plage déserte, loin des lumières de Skull's Bay, elle refusa de s'arrêter avant d'avoir atteint l'eau.

À quelque distance de la courbe de la baie, la tour se dressait et la Briseuse de navires était tendue pour la nuit au-dessus de l'eau. La pleine lune éclairait le sable fin et transformait la mer calme en miroir d'argent.

Elle ôta son masque et le laissa tomber, puis elle se débarrassa de sa cape, de ses bottes et de sa tunique. La brise humide caressa sa peau nue, gonfla sa fine chemise blanche.

— *Keleana* !

Les vagues chaudes mouillèrent ses jambes et elle continua d'avancer, soulevant des gerbes d'écume. L'eau ne dépassait pas ses mollets quand Sam saisit un de ses bras.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il.

Elle tenta de se dégager. En vain.

En un geste rapide, elle pivota, l'autre bras tendu. Mais il connaissait ce mouvement – parce qu'il l'avait travaillé à ses côtés pendant des années – et attrapa sa main.

— *Assez* ! dit-il, mais elle frappa du pied.

Elle le toucha derrière le genou et il perdit l'équilibre. Sam ne la lâcha pas. L'eau et le sable déferlèrent sur eux quand ils touchèrent le sol.

Elle atterrit sur lui, mais Sam ne s'avoua pas vaincu. Sans lui laisser le temps de lui donner un coup de coude au visage, il la retourna. Elle eut le souffle coupé. Sam se jeta sur elle et elle eut la présence d'esprit de lever les pieds à l'instant où il bondissait. Elle le frappa au ventre. Il jura et tomba à genoux. Le ressac, cascade d'argent, se brisa sur lui.

Elle s'accroupit et le sable crissa sous ses pieds quand elle tenta de le faire basculer.

Mais Sam, qui avait prévu son attaque, esquiva puis la saisit par les épaules et la projeta sur le sol.

Elle comprit qu'elle avait perdu avant même d'avoir brutalement heurté le sable. Il immobilisa ses poignets, à genoux sur ses cuisses pour l'empêcher de se redresser.

— *Assez !*

Ses doigts s'enfonçaient douloureusement dans ses poignets.

Une vague plus grosse que les autres les atteignit et les trempa.

Keleana se débattit, fléchit les doigts dans l'espoir de griffer, mais les mains de Sam étaient hors d'atteinte. Le sable bougea, lui fournissant un appui qui lui permettrait peut-être de retourner son adversaire. Mais Sam la connaissait... ses prises et ses ruses n'avaient aucun secret pour lui.

— *Suffit*, dit-il, le souffle court. S'il te plaît.

Sous la lumière de la lune, son beau visage était crispé, ses yeux dilatés.

— S'il te plaît, répéta-t-il d'une voix rauque.

Son chagrin et son accablement la firent réfléchir. Un fin nuage passa devant la lune, accentuant les angles robustes de ses pommettes, la courbe de ses lèvres, la beauté exceptionnelle qui avait fait le succès de sa mère. Très loin, au-dessus de sa tête, les étoiles scintillaient faiblement, presque invisibles dans la lueur de la lune.

— Je ne te lâcherai pas tant que tu n'auras pas promis de ne pas m'attaquer, dit Sam.

Son visage était à quelques centimètres du sien et elle sentit son souffle sur sa bouche.

Elle inspira péniblement, puis recommença. Elle n'avait pas de raison d'agresser Sam. D'autant moins qu'il l'avait empêchée, dans l'entrepôt, d'attaquer le pirate. Et que la présence d'enfants réduits en esclavage l'avait mis en fureur, lui aussi. La douleur faisait trembler ses jambes.

— C'est promis, marmonna-t-elle.

— Jure.

— Je le jure sur ma vie.

Il la fixa pendant quelques instants encore puis s'écarta lentement. Elle attendit qu'il soit debout pour se relever. Ils étaient trempés et couverts de sable ; elle était certaine que sa natte s'était défaite et qu'elle avait l'air d'une folle.

— Alors, dit-il, ôtant ses bottes et les lançant sur le sable, derrière eux, tu vas t'expliquer ?

Il remonta les jambes de son pantalon jusqu'aux genoux et fit quelques pas dans le ressac.

Keleana fit les cent pas, les vagues s'écrasant sur ses pieds.

— Je...

Mais elle se tut, leva un bras et secoua la tête.

— Tu quoi ? demanda Sam, dont la voix fut presque couverte par le bruit des vagues se brisant sur le sable.

Elle se tourna vers lui.

— Comment fais-tu pour ne pas avoir envie de venir en aide à ces gens ?

— Les esclaves ?

Elle se remit à faire les cent pas.

— Ça me donne envie de vomir. Ça me... ça me met tellement en colère que je pourrais...

Elle ne put terminer.

— Que tu pourrais quoi ?

Elle entendit ses pas dans l'eau, jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule et le vit se diriger vers

elle. Il croisa les bras, prêt à se battre.

— Que tu pourrais avoir été assez stupide pour attaquer les hommes de Rolfe dans leur entrepôt ? ajouta-t-il.

C'était maintenant ou jamais. Elle avait voulu le laisser en dehors, mais... maintenant, ses plans avaient changé et elle avait besoin de son aide.

— Que je pourrais être assez stupide pour libérer les esclaves, admit-elle.

Sam se figea et resta aussi immobile qu'une statue.

— Je savais que tu mijotais quelque chose... Mais les *libérer*... ?

— Je le ferai avec ou sans toi.

Au départ, elle voulait simplement faire échouer la transaction, mais elle avait compris, à l'instant où elle était entrée dans l'entrepôt, qu'elle ne pouvait pas abandonner les esclaves à leur sort.

— Rolfe te tuera, dit Sam. Ou Arobyn, si Rolfe n'y arrive pas.

— Il faut que j'essaie.

— Pourquoi ?

Sam avança et s'arrêta si près d'elle qu'elle dut incliner la tête pour regarder son visage.

— On est des assassins, poursuivit-il. On *tue*. On détruit des vies tous les jours.

— On a le choix, répondit-elle dans un souffle. On ne l'avait peut-être pas quand on était enfants – quand c'était Arobyn ou la mort – mais aujourd'hui... Aujourd'hui, toi et moi, on peut *choisir* ce qu'on fait. Ces esclaves ont été *capturés*. Ils combattaient pour leur liberté, habitaient simplement trop près d'un champ de bataille, ou bien des mercenaires traversant leur ville les ont *enlevés*. Ce sont des innocents.

— Et ce n'est pas ce que nous étions ?

Ce souvenir lui fit l'effet d'une lame glacée lui transperçant le cœur.

— On tue des fonctionnaires corrompus et des époux adultères, dit-elle. On s'arrange pour que ce soit rapide et propre. Mais, dans ce cas, des familles entières sont dispersées. Tous ces gens avaient leur identité propre.

Les yeux de Sam brillèrent.

— Je suis plutôt d'accord avec toi. Tout ça ne me plaît pas du tout. Pas seulement les esclaves, mais aussi l'implication d'Arobyn. Et ces enfants...

Il se pinça l'arête du nez et ajouta :

— Mais nous ne sommes que deux... parmi tous les pirates de Rolfe.

Elle lui adressa un sourire malicieux.

— On a l'avantage d'être les meilleurs, dit-elle. Et les nombreuses questions que j'ai posées à Rolfe sur ses projets pour les deux jours à venir nous donnent un avantage supplémentaire.

Sam battit des paupières.

— Tu te rends compte que tu n'as jamais rien entrepris d'aussi risqué, hein ?

— Très risqué, mais également très important.

Sam la fixa, si longtemps qu'elle rougit, comme s'il voyait en elle... voyait tout. Ce qu'il vit, cependant, ne le persuada pas de lui tourner le dos et le sang de Keleana se mit à palpiter dans ses veines.

— Si on doit mourir, dit-il, autant que ce soit pour une noble cause.

Elle eut un bref rire ironique et s'éloigna de lui.

— On ne mourra pas. Du moins si on applique mon plan.

Il gémit.

— Tu as déjà un plan ?

Elle lui sourit et le lui exposa. Quand elle eut terminé, il se gratta la tête.

— Bon, ça peut marcher, reconnut-il en s'asseyant sur le sable. Il faudra que ce soit bien organisé, mais...

— Ça peut marcher.

Elle s'assit près de lui.

— Quand Arobyn apprendra ça...

— Je me charge d'Arobyn, déclara-t-elle. Je trouverai le moyen d'apaiser sa colère.

— On pourrait simplement... ne pas retourner à Rifthold, suggéra Sam.

— Quoi ? Fuir ?

Sam haussa les épaules. Ses yeux restèrent rivés sur les vagues, mais Keleana vit ses joues rougir.

— Il risque de nous tuer, dit-il.

— Si on fuit, il nous traquera jusqu'à la fin de nos jours. Il nous retrouvera même si on change de nom.

Comme si elle pouvait renoncer à sa vie !

— Il a trop investi sur nous, poursuivit-elle, et on doit le rembourser intégralement. Il ferait tout pour récupérer son investissement.

Sam se tourna vers le nord, comme s'il pouvait voir la vaste capitale dominée par son château de verre.

— Je crois que cet accord commercial n'est qu'une façade.

— Comment ça ?

Sam traça des cercles, sur le sable, entre eux.

— Bon, pourquoi nous avoir chargés, nous, de cette tâche ? Il nous a envoyés ici sous un faux prétexte. Nous ne jouons aucun rôle dans cette transaction. Il aurait aussi bien pu choisir deux assassins qui ne se bouffent pas sans cesse le nez.

— Qu'est-ce que tu sous-entends ?

— Arobyn voulait peut-être nous éloigner de Rifthold. Il avait sans doute besoin qu'on reste un mois loin de la ville.

Elle frissonna.

— Ça ne ressemble pas à Arobyn.

— Vraiment ? demanda Sam. A-t-on découvert pourquoi Ben était présent lors de l'arrestation de Gregori ?

— Si tu sous-entends qu'Arobyn a tendu un piège à Ben...

— Je ne sous-entends rien du tout. Mais il y a des choses inexplicables. Et des questions sans réponse.

— On n'a pas le droit de contester les décisions d'Arobyn, souffla-t-elle.

— Depuis quand tu te soucies de ce qu'on a ou pas le droit de faire ?

Elle se leva.

— Voyons comment se passent les quelques jours à venir, dit-elle. Ensuite, on réfléchira à tes théories du complot.

Sam se leva d'un bond.

— Je n'ai pas de *théories*. Seulement des questions que tu devrais te poser, toi aussi. Pourquoi voulait-il nous éloigner pendant ce mois ?

— On peut faire confiance à Arobyn.

À l'instant où ces mots franchirent ses lèvres, elle se sentit stupide.

Sam se baissa pour ramasser ses bottes.

— Je retourne à l'auberge. Tu viens ?

— Non. Je reste encore un peu ici.

Sam lui adressa un regard perplexe, mais hocha la tête.

— On doit inspecter les esclaves d'Arobyn, à bord du navire, demain après-midi à quatre heures. Essaie de ne pas passer la nuit ici. On a besoin de repos.

Elle garda le silence et lui tourna aussitôt le dos, pour ne pas le voir prendre le chemin des lumières dorées de Skull's Bay.

Elle suivit la courbe du rivage jusqu'à la tour. Après l'avoir étudiée, cachée dans l'ombre – les deux catapultes près de son sommet, la chaîne géante fixée à l'étage supérieur –, elle poursuivit son chemin. Elle marcha jusqu'au moment où le monde se résuma au murmure et au chuintement des vagues, au crissement du sable sous ses pieds, au reflet aveuglant de la lune sur l'eau.

Elle continua et s'arrêta quand une brise étonnamment fraîche caressa sa peau.

Lentement, Keleana se tourna vers l'origine de la brise, chargée de l'odeur d'un pays lointain qu'elle n'avait pas vu depuis huit ans. Pins et neige... une ville captive de l'hiver. Elle prit une profonde inspiration, les yeux fixés sur les lieues d'océan noir, vide, et eut l'impression de voir cette ville lointaine qui avait été, autrefois, sa patrie. Le vent délogea de sa natte des mèches qui lui fouettèrent le visage. Orynth. Une cité de lumière et de musique sous la protection d'un château d'albâtre surmonté d'une tour d'opale si brillante qu'elle était visible à des kilomètres.

La lune disparut derrière un gros nuage. Dans l'obscurité, les étoiles semblèrent plus étincelantes.

Elle connaissait les constellations par cœur et chercha instinctivement l'Étalon, Seigneur du Nord, ainsi que l'étoile immuable couronnant sa tête.

Autrefois, elle n'avait pas eu le choix. Quand Arobyn lui avait proposé cette voie, c'était ça ou mourir. Mais aujourd'hui...

Elle frissonna. Non, sa marge de manœuvre était aussi étroite aujourd'hui que lorsqu'elle avait huit ans. Elle était l'assassineuse d'Adarlan, la protégée et l'héritière d'Arobyn Hamel... à jamais.

Elle mit longtemps à regagner la taverne.

Chapitre six

Après une nouvelle nuit désagréablement chaude et sans sommeil, Keleana et Sam passèrent la journée à parcourir les rues de Skull's Bay. Ils marchèrent sans hâte, s'arrêtant près des charrettes des marchands ambulants, entrant de temps en temps dans une boutique, mais repérant en fait toutes les étapes de leur plan, passant en revue tous les détails qui devraient être parfaitement coordonnés.

Les pêcheurs du port leur apprirent que les barques amarrées aux quais étaient à la disposition de tout le monde et que la marée serait haute le lendemain à l'aube. Pas favorable, mais préférable à midi.

En flirtant avec les prostituées de la Grande Rue, Sam apprit que Rolfe payait parfois à boire à tous les pirates à son service et que la fête durerait alors plusieurs jours. Il obtint aussi des tuyaux qu'il refusa de partager avec Keleana.

Et un pirate à moitié ivre, allongé dans une ruelle, indiqua à Keleana combien d'hommes gardaient les navires d'esclaves, de quelles armes ils disposaient et où se trouvaient les captifs.

À quatre heures, à bord du navire promis par Rolfe, Keleana et Sam inspectaient et comptaient les esclaves montant d'un pas traînant sur le vaste pont. Quatre-vingt-treize. Surtout des hommes, presque tous jeunes. Les femmes étaient d'âges plus variés et il n'y avait qu'une poignée d'enfants, comme Rolfe l'avait promis.

— Conviennent-ils à ton goût raffiné ? demanda le Seigneur des pirates en se dirigeant vers elle.

— Tu as dit, il me semble, qu'il y en aurait davantage, répondit-elle froidement, sans quitter les esclaves enchaînés des yeux.

— Nous en avons cent, mais sept sont morts pendant la traversée.

Elle refoula la colère qui s'emparait d'elle. Sam, qui la connaissait beaucoup trop bien – ce qui l'agaçait au plus haut point –, intervint :

— Combien risquons-nous d'en perdre d'ici notre arrivée à Rifthold ?

Son visage était relativement neutre, mais le dégoût faisait briller ses yeux. Parfait... il mentait bien. Peut-être aussi bien qu'elle.

Rolfe passa une main dans sa chevelure noire.

— Vous ne cessez donc jamais de poser des questions ? Il est impossible de prévoir combien d'esclaves vous perdrez. Donnez-leur à boire et à manger.

Un grondement grave franchit les lèvres de Keleana, mais Rolfe se dirigeait déjà vers son groupe de gardes. Ils le suivirent, Sam et elle, en regardant les derniers esclaves monter sur le pont.

— Où sont les esclaves d'hier ? demanda Sam.

Rolfe agita une main.

— Ils sont presque tous sur cet autre navire et partiront demain.

Il montra un bâtiment amarré à proximité puis ordonna aux gardes de commencer l'inspection. Plusieurs esclaves furent examinés, Keleana et Sam faisant remarquer la bonne forme physique de l'un d'entre eux, évoquant le prix qu'ils pourraient en tirer à Rifthold. Chaque mot leur parut plus immonde que le précédent.

— Cette nuit, dit-elle au Seigneur des pirates, tu peux me garantir que ce navire sera protégé ?

Rolfe poussa un profond soupir et acquiesça.

— La tour qui se dresse de l'autre côté de la baie, insista-t-elle. Je suppose que les sentinelles surveilleront aussi ce navire ?

— Oui, répondit sèchement Rolfe.

Keleana ouvrit la bouche, mais il ne la laissa pas parler.

— Et, comme tu vas sûrement me le demander, sache que les sentinelles sont relevées à l'aube.

Il leur faudrait donc cibler l'équipe du matin, pour éviter que l'alarme ne soit donnée à l'aube... quand la marée serait haute. Cela compliquait un peu leur plan, mais ils pourraient facilement y remédier.

— Combien d'esclaves parlent notre langue ? demanda-t-elle.

Rolfe leva un sourcil.

— Pourquoi ?

Sam, près d'elle, se raidit, mais elle haussa les épaules.

— Ça pourrait augmenter leur valeur.

Rolfe la dévisagea un peu trop attentivement, puis se tourna brusquement vers la femme qui se tenait près de lui.

— Parles-tu la langue commune ?

Elle ouvrit de grands yeux puis regarda d'un côté et de l'autre, serrant ses vêtements en loques contre elle... fourrure et laine sans doute destinées à lui tenir chaud dans les cols glacés des Crocs blancs.

— Comprends-tu ce que je dis ? insista Rolfe.

La femme leva ses mains menottées. Peau rouge et irritée sous les anneaux d'acier.

— Je crois que la réponse est non, hasarda Sam.

Rolfe le foudroya du regard puis s'éloigna.

— L'un d'entre vous parle-t-il la langue commune ? répéta-t-il, et il était sur le point de rejoindre Keleana et Sam quand un vieil Eyllwe – maigre comme un clou, couvert de plaies et de bleus – avança.

— Moi.

— C'est tout ? cria Rolfe. Personne d'autre ?

Keleana se dirigea vers l'homme et mémorisa son visage. Face à son masque et à sa cape, l'esclave recula.

— Bien. Au moins, on en tirera peut-être un meilleur prix, dit Keleana, par-dessus son épaule, à Rolfe.

Sam interrogea Rolfe sur la montagnarde, faisant ainsi diversion.

— Comment t'appelles-tu ? demanda Keleana à l'esclave.

— Dia.

Ses longs doigts frêles tremblaient un peu.

— Tu parles couramment ?

Il hocha la tête.

— Ma... ma mère était de Bellhaven. Mon père était un marchand de Banjali. J'ai pratiqué les deux langues pendant mon enfance.

Et il n'avait sans doute jamais travaillé. Comment s'était-il retrouvé dans cette situation ? Les autres esclaves restèrent à l'écart, serrés les uns contre les autres, même les hommes et femmes robustes qui, à en juger par les cicatrices et les traces de coups, étaient sans doute des combattants...

des prisonniers de guerre. L'esclavage les avait-il déjà brisés ? Dans son intérêt et dans le leur, elle espéra que non.

— Bien, dit-elle avant de s'en aller à grands pas.

Plusieurs heures plus tard, nul ne vit – ou, si ce fut le cas, ça n'intéressa personne – deux silhouettes vêtues d'une cape s'emparer discrètement de deux barques et prendre la direction des navires chargés d'esclaves mouillant à plusieurs centaines de mètres du rivage. Quelques lanternes éclairaient les énormes bâtiments, mais le clair de lune permettait à Keleana de distinguer nettement le *Loup d'or*, vers lequel elle se dirigeait à la rame.

À sa droite, Sam avançait aussi silencieusement que possible vers le *Détestable*, où étaient détenus les esclaves de la veille. Le silence était leur seul espoir, leur seul allié, même si la ville, derrière eux, faisait déjà la fête. Les habitants avaient très vite appris que les assassins d'Arobyn Hamel offraient à boire à tout le monde, à la taverne, pour fêter la transaction et, sur le chemin du port, ils avaient croisé de nombreux pirates se dirigeant vers l'auberge.

Essoufflée sous son masque, Keleana avait mal aux bras à chaque coup de rames. Ce n'était pas la ville qui l'inquiétait, mais la tour se dressant à sa gauche. Un feu, dans sa poivrière crénelée, éclairait faiblement les catapultes et l'antique chaîne barrant l'entrée étroite de la baie. S'ils étaient repérés, l'alerte viendrait de là.

Peut-être aurait-il été plus facile de fuir maintenant – prendre la tour, s'emparer des navires, hisser les voiles – mais la chaîne n'était que la première ligne de défense. Il était presque impossible de traverser l'archipel des Îles mortes de nuit à marée basse... après quelques milles, ils s'échoueraient sur un récif ou un banc de sable.

Keleana se laissa dériver jusqu'au *Loup d'or* et saisit un barreau d'une échelle en bois pour empêcher son embarcation de heurter la coque.

Il était préférable d'agir à l'aube, lorsque les pirates seraient trop ivres pour comprendre ce qui se passait et quand ils auraient l'avantage de la marée haute.

Sam lui signala, avec un petit miroir rond, qu'il avait atteint le *Détestable*. Tendant son propre miroir vers la lumière, elle répondit, puis lui adressa deux éclairs pour l'avertir qu'elle était prête.

Un instant plus tard, le même signal émana de Sam. Pour se calmer, Keleana prit une profonde inspiration. Le moment était venu.

Chapitre sept

Aussi agile qu'un chat, aussi silencieuse qu'un serpent, Keleana gravit l'échelle en bois fixée au flanc du navire.

Le premier garde ne s'aperçut de sa présence qu'à l'instant où ses mains se refermèrent sur son cou, appuyant sur les deux points qui le plongèrent dans l'inconscience. (Après tout, c'était une assassineuse, pas une meurtrière.) Il s'effondra et elle saisit sa tunique crasseuse pour amortir sa chute. Aussi silencieuse qu'une souris, que le vent, que la tombe.

Le deuxième garde, posté à la barre, la vit gravir l'escalier. Il avait eu le temps de pousser un cri étouffé quand le pommeau de la dague de Keleana le frappa au front et l'assomma. Pas assez propre, pas assez silencieux : il heurta le pont avec un bruit sourd et le troisième garde, debout à la proue, se retourna.

Mais il faisait sombre et il était loin. Keleana s'accroupit et cacha le corps de sa victime sous sa cape.

— Jon ? appela le troisième garde.

Keleana sursauta. À quelque distance, le *Détestable* était silencieux.

La puanteur du corps sale de Jon fit grimacer Keleana.

— Jon ? répéta le garde, puis des pas lourds retentirent sur le pont. De plus en plus près. Il ne tarderait pas à voir son compagnon.

Trois... Deux... Un...

— Qu'est-ce que c'est que ce... ?

Le garde trébucha sur le corps de son camarade.

Keleana passa à l'action.

Elle sauta si vite par-dessus la balustrade qu'elle était déjà derrière le garde quand ce dernier leva la tête. Un coup rapide sur le crâne suffit et elle posa le corps sur celui de l'homme déjà à terre. Le cœur battant à tout rompre, elle courut jusqu'à la proue du navire. Avec le miroir, elle transmit trois éclairs lumineux. Trois gardes hors de combat.

Rien.

— Allez, Sam.

Elle envoya une nouvelle fois le signal.

De trop nombreuses secondes plus tard, elle reçut une réponse. Elle souffla longuement alors qu'elle n'avait pas eu conscience de retenir sa respiration. Les gardes du *Détestable* étaient, eux aussi, hors de combat.

Elle envoya un nouveau signal. La tour était toujours silencieuse. Si des sentinelles s'y trouvaient, elles n'avaient rien vu. Ils devaient faire vite, en finir avant qu'on se soit aperçu de leur absence.

Le garde posté devant les quartiers du capitaine parvint à frapper la cloison du pied assez fort pour réveiller un mort avant qu'elle ait pu l'assommer, mais ça n'empêcha pas Fairview de pousser un cri étranglé quand elle entra dans sa cabine et ferma la porte.

Lorsque le capitaine fut bouclé dans le cachot du navire, bâillonné, ligoté et bien conscient que sa vie dépendait de sa coopération et de celle de ses hommes, elle descendit dans la cale.

Les coursives étaient étroites, mais les deux gardes postés devant la porte ne s'aperçurent de sa présence qu'à l'instant où elle prit la liberté de les assommer.

Aussi silencieusement que possible, elle saisit la lanterne suspendue à un crochet et ouvrit la porte.

Le plafond était si bas que sa tête le frôlait presque. Les esclaves étaient assis sur le plancher, enchaînés. Pas de latrines, pas de lumière ; ni nourriture ni eau.

Les esclaves murmurèrent, plissèrent les paupières dans la lumière des torches éclairant la coursive.

Keleana sortit de sa poche les clés volées dans la cabine du capitaine et entra dans la cale.

— Où est Dia ? demanda-t-elle.

Parce qu'ils ne comprirent pas ou par solidarité, tous gardèrent le silence.

Keleana soupira, avança, et des montagnards aux yeux farouches parlèrent à voix basse. Ils ne se considéraient que depuis peu comme les ennemis d'Adarlan, mais le peuple des Crocs blancs était depuis longtemps réputé pour son amour immodéré de la violence. Les difficultés éventuelles, ici, viendraient d'eux.

— Où est Dia ? répéta-t-elle plus fort.

Une voix tremblante s'éleva au fond de la cale.

— Ici.

Elle scruta l'obscurité à la recherche de son visage étroit, aux traits fins.

— Je suis ici, ajouta-t-il.

Elle avança prudemment dans le noir. Les esclaves étaient si près les uns des autres qu'ils ne pouvaient bouger, et tout juste respirer. Pas étonnant que sept soient morts pendant la traversée.

Avec les clés du capitaine Fairview, elle ouvrit les fers des chevilles de Dia, puis ses menottes, et aida l'homme à se relever.

— Tu vas traduire mes paroles.

Les montagnards et ceux qui ne parlaient pas la langue commune ou l'Eyllwe devraient se débrouiller.

Dia frotta ses poignets ensanglantés et parsemés de croûtes.

— Qui es-tu ?

Keleana ouvrit les chaînes de la voisine squelettique de Dia et donna les clés à la femme.

— Une amie, répondit-elle. Dis-lui de libérer tout le monde, mais précise que *personne* ne doit sortir de la cale.

Dia hocha la tête et traduisit en Eyllwe. La bouche entrouverte, la femme dévisagea Keleana puis prit les clés. Sans un mot, elle commença de libérer ses compagnons. D'une voix douce mais ferme Keleana s'adressa ensuite à tous les occupants de la cale.

— Les gardes sont inconscients, dit-elle. (Dia traduisit.) Le capitaine est enfermé dans le cachot du navire et demain, si vous décidez d'agir, il vous guidera, dans l'archipel des Îles mortes, jusqu'à un endroit sûr. Il sait que toute information erronée sera punie de mort.

Dia traduisit, ouvrant des yeux de plus en plus grands. Au fond, un montagnard se mit aussi à traduire. Puis deux autres personnes l'imitèrent... la première dans la langue de Melisande, la seconde dans un idiome qu'elle ne put identifier. Était-il intelligent ou lâche, de leur part, d'avoir gardé le silence, la veille au soir, quand elle avait demandé qui parlait le langage commun ?

— Quand j'aurai fini d'expliquer notre plan d'action, reprit-elle, ses mains tremblant un peu

quand ce que Sam et elle devraient faire lui revint soudain en mémoire, vous pourrez sortir de la cale, mais ne montez pas sur le pont. Il y a des sentinelles dans la tour et des hommes surveillent ce navire depuis la terre ferme. S'ils vous voient, ils avertiront tout le monde.

Elle laissa Dia terminer avant de poursuivre :

— Mon compagnon est à bord du *Détestable*, un autre navire chargé d'esclaves, qui doit appareiller demain.

Elle avala sa salive et reprit :

— Quand j'en aurai terminé ici, nous retournerons en ville et créerons une diversion qui, à l'aube, vous donnera le temps d'appareiller et de sortir du port. Vous aurez besoin d'une journée entière pour sortir des Îles mortes avant la nuit... sinon, vous vous égarerez dans leur labyrinthe.

Dia traduisit, mais une voix s'éleva à quelque distance. Une femme. Dia fronça les sourcils et se tourna vers Keleana.

— Elle veut te poser deux questions. Comment franchir la chaîne qui barre la baie ? Et comment allons-nous piloter ce navire ?

Keleana hocha la tête.

— Nous nous chargerons de la chaîne. Elle sera abaissée quand vous l'atteindrez.

Quand Dia et les autres eurent traduit, des murmures s'élevèrent. Les fers des esclaves libérés tombaient toujours avec un bruit sourd sur le plancher.

— En ce qui concerne le navire, ajouta-t-elle malgré le bruit, y a-t-il des marins parmi vous ? Des pêcheurs ?

Plusieurs mains se levèrent.

— Le capitaine Fairview vous donnera des instructions précises. Mais vous devrez sortir de la baie à la rame. Tous ceux qui en ont la force devront ramer, sinon vous n'aurez aucune chance de distancer les navires de Rolfe.

— Et sa flotte ? demanda un homme.

— Je m'en charge.

Sam se dirigeait sans doute déjà vers le *Loup d'or*. Il leur fallait regagner la terre ferme *tout de suite*.

— Même si la chaîne est toujours en place et quoi qu'il se passe en ville, ramez de toutes vos forces dès que le soleil franchira l'horizon.

Plusieurs voix contestèrent la traduction de Dia, qui répondit sèchement puis se tourna vers Keleana.

— Nous nous occuperons des détails.

Elle leva le menton.

— Discutez entre vous. Votre destin est entre vos mains. Mais, quel que soit le plan que vous adopterez, *j'abaisserai* la chaîne et je m'efforcerai, à l'aube, de retarder les pirates aussi longtemps que possible.

Elle salua d'une inclinaison de la tête en sortant de la cale et fit signe à Dia de la suivre. Derrière elle, les conversations commencèrent... à voix basse, heureusement.

Dans la coursive, elle vit que Dia était très maigre, très sale. Elle montra l'extrémité du passage.

— Le cachot est là-bas ; le capitaine Fairview s'y trouve. Faites-le sortir avant l'aube et n'hésitez pas à le taillader un peu s'il refuse de coopérer. Trois gardes inconscients sont ligotés sur le pont ; il y en a un autre devant la cabine de Fairview et deux ici. Faites d'eux ce que vous voulez ;

c'est à vous de décider.

— Je les ferai enfermer dans le cachot, répondit Dia en frottant son visage barbu. De combien de temps disposerons-nous avant que les pirates s'aperçoivent de notre fuite ?

— Je ne sais pas. Je vais essayer de saboter leurs navires, ce qui les ralentira peut-être un peu.

Ils arrivèrent à l'étroit escalier conduisant au pont.

— Tu dois me rendre un service, ajouta-t-elle et il se tourna vers elle, les yeux brillants. Mon collègue ne parle pas Eyllwe. Il faut que tu prennes ma barque, que tu ailles à bord de l'autre navire, que tu répètes aux esclaves ce que j'ai dit et que tu les libères. Nous, on doit regagner le rivage. Tu devras te débrouiller seul.

Dia serra les lèvres, mais hocha la tête.

— D'accord.

Après avoir chargé les occupants de la cale de conduire les gardes inconscients au cachot, il monta sur le pont désert à la suite de Keleana. Il se figea, à la vue des hommes sans connaissance, mais ne protesta pas quand elle posa la cape de Jon sur ses épaules, cachant son visage dans les plis du tissu. Ni quand elle lui donna l'épée et la dague du pirate.

Sam attendait près du bastingage, invisible depuis la tour. Il aida Dia à descendre dans la première barque, monta dans la seconde et attendit que Keleana le rejoigne.

Du sang luisait sur la tunique sombre de Sam. Ils avaient tous les deux pris des vêtements de rechange. Silencieusement, Sam saisit les rames, mais Keleana s'éclaircit la gorge. Dia se tourna vers elle.

De la tête, elle montra l'entrée de la baie.

— N'oublie pas : vous devez *absolument* partir au lever du soleil, même si la chaîne est toujours en place. Le moindre retard risque de vous faire perdre l'avantage de la marée.

Dia prit les rames.

— On sera prêts.

— Alors bonne chance, dit-elle.

Sans ajouter un mot, Dia prit la direction du second navire, ses coups d'aviron un peu trop bruyants au goût de Keleana, mais pas assez pour attirer l'attention.

Sam se mit, lui aussi, à ramer, contourna la proue courbe du bâtiment et prit tranquillement, sans hâte, la direction du quai.

— Nerveuse ? demanda-t-il, sa voix couvrant à peine le faible bruit des rames dans les eaux calmes de la baie.

— Non, mentit-elle.

— Moi non plus.

Les lumières dorées de Skull's Bay approchaient. Des cris et des acclamations retentissaient. Tout le monde savait, maintenant, que la bière était gratuite.

Elle esquissa un sourire.

— Prépare-toi à leur en faire voir de toutes les couleurs.

Chapitre huit

La foule braillait, autour d'eux, mais Rolfe et Sam, concentrés, fermaient les yeux tandis que leur pomme d'Adam montait et descendait, descendait et montait au rythme des chopes de bière fraîche. Et Keleana, les regardant derrière son masque, ne pouvait s'empêcher de rire.

Elle n'avait pas de mal à laisser croire que Sam était ivre et ils s'amusaient comme des fous. Surtout à cause du masque, mais aussi parce que Sam jouait très bien son rôle.

Rolfe abattit sa chope sur la table, poussa un « Ah » de satisfaction et s'essuya la bouche sur sa manche, sous les acclamations de la foule. Keleana pouffa, le visage ruisselant de sueur sous son masque. Comme partout sur l'île, la chaleur, dans la taverne, était suffocante ; les odeurs de la bière et des corps sales émanaient de toutes les fissures et de toutes les pierres.

La salle était pleine à craquer. Dans un coin, près de la cheminée, un trio composé d'un accordéon, d'un violon et d'un tambourin jouait à plein volume. Les pirates échangeaient des anecdotes et demandaient leurs chansons préférées. Des paysans et des gueux buvaient comme des trous et jouaient à des jeux de hasard truqués. Des prostituées allaient et venaient, tournaient autour des tables et s'asseyaient sur les genoux des fêtards.

En face d'elle, Rolfe sourit et Sam vida sa chope. Enfin, ce fut ce que crut le pirate. Les taches et les flaques étaient si nombreuses, sur la table, que personne ne faisait attention à la mare de bière entourant la chope de Sam et le trou percé au fond de cette dernière était presque invisible.

La foule se dispersa et Keleana rit, puis leva la main.

— Une autre tournée, messieurs ? cria-t-elle en faisant signe à la serveuse.

— Je crois pouvoir affirmer, dit Rolfe, que je te trouve plus sympathique ainsi que lorsqu'on parle affaires.

Sam se pencha, un sourire entendu aux lèvres.

— Moi aussi. La plupart du temps, elle est insupportable.

Keleana lui donna un coup de pied – très fort parce que ce n'était pas tout à fait un mensonge – et Sam cria. Rolfe éclata de rire.

Elle lança une pièce en cuivre à la serveuse, qui remplit les chopes de Rolfe et de Sam.

— Alors, verrai-je un jour le visage de la légendaire Keleana Sardothien ? demanda Rolfe, se penchant et posant les avant-bras sur la table trempée.

La pendule, derrière le bar, indiquait trois heures et demie du matin. Il ne fallait pas tarder à passer à l'action. La taverne était si bondée et de si nombreux pirates déjà ivres morts que les réserves de bière de Skull's Bay seraient sans doute bientôt épuisées. Si Arobyn et Rolfe ne lui faisaient pas payer la libération des esclaves de sa vie, le pirate risquait de la tuer parce qu'elle avait commandé une tournée générale sans posséder de quoi la payer.

Elle se pencha vers Rolfe.

— Si tu nous fais gagner, à mon maître et moi, autant d'argent que tu prétends, je te montrerai mon visage.

Rolfe jeta un coup d'œil sur la carte tatouée sur ses mains.

— As-tu vraiment vendu ton âme pour l'obtenir ? demanda Keleana.

— Quand tu m'auras montré ton visage, je te dirai la vérité.

— Marché conclu.

Elle tendit la main. Il la serra. Sam prit sa chope, déjà plus tout à fait pleine à cause du trou, porta un toast à leur promesse et les deux hommes burent. Keleana sortit un jeu de cartes d'une des poches de sa cape.

— Tu veux faire quelques parties ?

— Si tu n'es pas fauchée à la fin de la nuit, répondit Rolfe, tu le seras à coup sûr si tu joues contre moi.

Elle fit claquer la langue.

— J'en doute beaucoup.

Elle coupa, battit les cartes trois fois et distribua.

Les heures passèrent dans une succession d'entrechoquements de verres, de suites de cartes parfaites, de chansons, d'évocations de pays proches et lointains et, la musique n'ayant pas cessé un instant de couvrir le tic-tac de la pendule, Keleana s'aperçut soudain qu'elle s'était appuyée contre l'épaule de Sam et riait à l'histoire crue, racontée par Rolfe, de la femme du fermier et de ses étalons.

Elle abattit le poing sur la table, se tordant de rire... et ce n'était pas seulement une comédie. Quand Sam passa le bras autour de sa taille, le contact faisant jaillir des flammes brûlantes dans tout son corps, elle se demanda s'il faisait, lui aussi, toujours vraiment semblant.

Aux cartes, ce fut Sam qui les lessiva et, quand les aiguilles de la pendule indiquèrent cinq heures, Rolfe était de très mauvaise humeur.

Et son humeur n'avait aucune chance de s'améliorer. Sam adressa un signe de la tête à Keleana, qui fit un croche-pied à un pirate, lequel renversa son verre sur un homme déjà agressif, qui voulut le frapper au visage, mais toucha son voisin. Par chance, au même instant, une carte tomba de la manche d'un homme, une prostituée gifla une femme de pirate et ce fut la bagarre générale.

Les adversaires roulèrent sur le sol, plusieurs pirates dégainèrent épée et dague puis tentèrent de se frayer un chemin vers la sortie. D'autres sautèrent de la mezzanine pour prendre part à la mêlée, enjambant la balustrade ou tentant de se suspendre au lustre métallique et manquant complètement leur coup.

Sans cesser de jouer, les musiciens se replièrent et s'adossèrent aux murs de leur coin. Rolfe, debout, posa la main sur le pommeau de son épée. Keleana lui adressa un hochement de tête puis dégaina son arme et plongea dans la foule déchaînée. Ses coups rapides et précis tailladèrent un bras et entaillèrent une jambe, mais elle ne tua personne. Il fallait simplement que la bagarre continue – et s'aggrave – pour que tous les regards restent rivés sur la ville.

Alors qu'elle gagnait discrètement la sortie, quelqu'un la saisit par la taille et la projeta violemment contre un pilier en bois. Elle se débattit pour échapper à l'étreinte d'un pirate au visage rouge, faillit vomir quand son haleine fétide pénétra sous son masque. Elle parvint à libérer un bras, le frappa entre les jambes du pommeau de son épée. Il tomba comme une masse.

Keleana n'avait fait qu'un pas quand un poing poilu frappa sa mâchoire. La douleur l'aveugla et sa bouche s'emplit de sang. Elle posa la main sur son masque pour s'assurer qu'il n'était pas fendu ou sur le point de tomber.

Esquivant le coup suivant, elle frappa du pied l'arrière du genou de son agresseur, le projetant sur un groupe de prostituées hurlantes. Elle ne savait pas où était passé Sam mais, s'il s'en tenait au plan, elle n'avait pas de raison de se faire du souci pour lui. Se frayant un chemin entre les groupes

de combattants, Keleana se dirigea vers la sortie, parant de son épée plusieurs lames maladroites. Un pirate portant un bandeau effiloché sur un œil leva une main malhabile pour la frapper, mais elle la saisit et le frappa au ventre, le projetant contre un autre homme. Ils heurtèrent une table, la renversèrent et s'empoignèrent. *Des animaux*. Keleana fendit la foule et sortit de la taverne.

Elle s'aperçut, ravie, que ce n'était guère mieux dans la rue. La bagarre s'était propagée à une vitesse stupéfiante. D'un bout à l'autre de l'avenue, des pirates sortaient des tavernes, se battaient, ferraillaient, roulaient sur le sol. Elle n'était apparemment pas seule à avoir envie de se battre. Enchantée par le chaos, elle avait parcouru une centaine de mètres sur le chemin de son rendez-vous avec Sam quand Rolfe, derrière elle, rugit :

— ASSEZ !

Tous les pirates levèrent ce qu'ils avaient à la main – chope, épée, mèche de cheveux – pour saluer.

Puis ils se remirent aussitôt à se battre. Qu'est-ce que Rolfe espérait ?

Keleana rit et s'engagea dans une ruelle. Sam était déjà là. Il saignait du nez, mais ne semblait pas affecté par l'abus de bière.

— Ça semble s'être très bien passé, dit-il.

Keleana fixa ses yeux.

— J'étais loin de me douter que tu jouais aussi bien aux cartes.

Elle le regarda de la tête aux pieds. Il se tenait droit, bien campé sur ses jambes.

— Ni, ajouta-t-elle, que tu supportais aussi bien l'alcool.

Il sourit.

— Tu crois peut-être me connaître, Keleana Sardothien, mais tu te trompes.

Il la prit par les épaules, soudain trop proche d'elle à son goût.

— Prête ? demanda-t-il, et elle acquiesça, son cœur cognant dans sa poitrine quand elle leva les yeux vers le ciel qui s'éclaircissait.

— Allons-y, dit-elle, ôtant ses gants et les fourrant dans une poche. Les sentinelles de la tour ont sûrement été relevées. Il faut saboter la chaîne et les catapultes avant l'aube.

Ils avaient envisagé de mettre la chaîne hors service depuis le côté opposé, qui n'était pas gardé. Mais, même s'ils y parvenaient, les navires resteraient sous la menace des catapultes. Il était préférable d'éliminer les sentinelles pour détruire en même temps la chaîne et les machines de guerre.

Sam la fixa pendant quelques instants.

— Si on s'en sort vivants, dit-il en s'engageant dans une rue conduisant au port, rappelle-moi de t'apprendre à jouer convenablement aux cartes.

Les insultes de Keleana furent si imaginées qu'il éclata de rire. Puis il se mit à courir.

Ils venaient de s'engager dans une rue silencieuse quand une silhouette sortit de l'ombre.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

C'était Rolfe.

Chapitre neuf

Keleana voyait clairement, au pied de la rue en pente, les deux navires chargés d'esclaves, toujours immobiles dans la baie. Et, un peu plus loin, la chaîne capable de briser les mâts. Malheureusement, depuis cet endroit, Rolfe les voyait aussi.

Le ciel devint gris clair. L'aube.

Keleana s'inclina devant le Seigneur des pirates.

— J'ai préféré ne pas me mêler de cette querelle.

Rolfe serra les lèvres.

— Bizarre, puisque tu as fait un croche-pied à l'homme qui a déclenché la bagarre !

Sam la foudroya du regard. Elle avait été discrète, bon sang !

Rolfe dégaina son épée et les yeux du dragon brillèrent dans la lumière grandissante.

— Bizarre aussi, reprit le pirate, alors que tu me provoques depuis des jours, que tu aies soudain décidé de disparaître quand tout le monde regardait ailleurs.

Sam leva les mains.

— On ne cherche pas les ennuis.

Rolfe eut un bref rire sans joie.

— Toi peut-être, Sam Cortland, mais *elle* oui.

Rolfe fit un pas en direction de Keleana, l'épée contre la jambe.

— Elle cherche les ennuis depuis son arrivée, reprit-il. Qu'est-ce que tu projettes ? Voler mon trésor ? Des informations ?

Du coin de l'œil, Keleana surprit du mouvement à bord des navires. Comme un oiseau déployant ses ailes, une rangée de rames jaillit de leurs flancs. Les esclaves étaient prêts. Et la chaîne était toujours en place.

Ne regarde pas, ne regarde pas, ne regarde pas...

Mais Rolfe regarda et, les yeux rivés sur les bâtiments, Keleana eut soudain du mal à respirer.

Sam se crispa et fléchit légèrement les genoux.

— Je vais te tuer, Keleana Sardothien, souffla Rolfe.

Et il était sérieux.

Keleana serra la poignée de son épée et Rolfe ouvrit la bouche, inspira profondément dans l'intention de crier un avertissement.

Sans hésiter, Keleana fit la seule chose susceptible de détourner son attention.

Son masque tomba sur le sol et elle ôta sa capuche. Ses cheveux d'or luirent dans la lumière de l'aurore.

Rolfe se figea.

— Tu... tu... C'est une diversion ?

Derrière eux, les rames bougèrent, plongèrent dans l'eau, et les navires prirent la direction de la chaîne... et de la liberté.

— File, souffla-t-elle à Sam. *Tout de suite !*

Sam se contenta d'acquiescer, puis partit en courant.

Seule face à Rolfe, Keleana leva son épée.

— Keleana Sardothien, à ton service.

Le pirate la fixait toujours, le visage blême de fureur.

— Comment oses-tu te moquer de moi ?

Elle esquissa une révérence.

— Je n'ai rien fait de tel. Je t'ai dit que j'étais belle.

Sans laisser à Keleana le temps d'intervenir, Rolfe cria :

— Au voleur ! Ils essaient de voler nos navires ! À vos bateaux ! À la tour !

Un rugissement s'éleva autour d'eux et Keleana espéra de tout son cœur que Sam atteindrait la tour avant d'être rattrapé par les pirates.

Keleana se mit à tourner autour du Seigneur des pirates. Il fit de même. Il n'était pas ivre du tout.

— Quel âge as-tu ? demanda Rolfe.

Tous ses pas étaient soigneusement calculés, mais elle remarqua qu'il changeait sans cesse de position pour exposer son flanc gauche.

— Seize ans, répondit-elle, renonçant à déguiser sa voix.

Rolfe jura.

— Arobyn m'a envoyé une gamine de seize ans ?

— Il t'a envoyé son meilleur élément. Estime-toi honoré.

Le Seigneur des pirates gronda et attaqua.

Elle recula avec agilité, leva son épée pour parer le coup visant sa gorge. Elle n'avait pas besoin de le tuer tout de suite... seulement de l'occuper assez longtemps pour l'empêcher d'organiser ses hommes. Et le maintenir éloigné des navires. Elle devait tout faire pour que Sam ait le temps de saboter les catapultes et la chaîne. Déjà, les navires tournaient en direction de l'entrée de la baie.

Rolfe attaqua à nouveau et elle le laissa frapper deux fois son épée, puis se baissa quand il frappa une troisième fois, et le percuta. D'un mouvement circulaire du pied, elle le déséquilibra et il fit un pas en arrière. Dans le même geste, elle dégaina sa dague et l'atteignit à la poitrine. Elle retint son coup, se contentant de trancher le tissu bleu de sa tunique.

Rolfe heurta le mur de l'immeuble se trouvant derrière lui, mais reprit son équilibre et esquiva le coup qui l'aurait décapité. Les vibrations du choc de la lame contre la pierre paralysèrent la main de Keleana, qui ne lâcha cependant pas son arme.

— Quel est le plan ? demanda Rolfe, haletant, sa voix couvrant les rugissements des pirates, qui couraient en direction du port. Voler mes esclaves pour empocher tout le bénéfice ?

Elle rit, feinta sur la droite de son adversaire, attaqua son flanc gauche, sans protection, de sa dague. Rolfe para les deux coups d'un geste rapide, sûr, et cela étonna Keleana.

— Pour les libérer, répondit-elle.

Au-delà de la chaîne, au-delà de l'entrée de la baie, à l'horizon, la lumière de l'aube teintait les nuages.

— Idiote, cracha Rolfe qui, cette fois, feinta si bien que Keleana elle-même ne put parer le coup et fut blessée au bras. Le sang, chaud, mouilla sa tunique noire. Étouffant un cri de douleur, elle recula de quelques pas. Une erreur d'inattention.

— Tu crois que la libération de deux cents esclaves changera quelque chose ?

D'un coup de pied, Rolfe projeta une bouteille d'alcool vide dans sa direction. Elle l'écarta du plat de son épée, la douleur vrillant son bras droit. Derrière elle, le verre vola en éclats.

— Il y a des milliers d'esclaves, reprit le pirate. Vas-tu marcher sur Calaculla et Endovier pour

les libérer, eux aussi ?

Derrière lui, les mouvements réguliers des rames propulsaient les navires vers la chaîne. Il fallait que Sam fasse vite.

Rolfé secoua la tête et ajouta :

— Tu es stupide. Si je ne te tue pas, ton maître le fera.

Sans lui accorder d'avertissement, elle se jeta sur lui. Elle s'accroupit, pivota au dernier moment et Rolfé n'avait pas eu le temps de tourner sur lui-même quand elle abattit le pommeau de son épée sur l'arrière de son crâne.

Le Seigneur des pirates s'effondra sur la terre compacte de la rue à l'instant où une foule d'hommes couverts de sang, crasseux, apparaissait au carrefour. Keleana eut tout juste le temps de mettre sa capuche, espérant que les ombres cacheraient son visage, avant de partir en courant.

Il ne lui fut pas difficile d'échapper au groupe de pirates avinés et éreintés par la bagarre. Il lui suffit de les entraîner dans des ruelles tortueuses pour les distancer. Ensuite, elle courut en direction de la tour, mais son bras blessé la ralentit considérablement. Sam avait pris beaucoup d'avance sur elle. Le sabotage de la chaîne était maintenant entre ses mains.

Les pirates couraient en tous sens sur les quais, à la recherche d'embarcations en état de marche. La dernière tâche de Keleana, en fin de soirée, avait consisté à détraquer le gouvernail de tous les bâtiments amarrés au quai, y compris celui de Rolfé, le *Dragon des mers*... Ce n'était que justice, parce que la sécurité, à son bord, était très relâchée. Malgré les sabotages, des pirates trouvèrent des barques, et s'y entassèrent, brandissant des épées, des sabres ou des haches et jurant à pleins poumons. Elle courait si vite, en direction de la tour, que les immeubles branlants semblaient flous. Elle haletait, les effets d'une nuit sans sommeil se faisant déjà sentir. Elle dépassa les pirates rassemblés sur le quai, trop occupés à se lamenter sur leurs navires endommagés pour remarquer sa présence.

Les esclaves ramaient toujours en direction de la chaîne comme si tous les démons de l'enfer étaient à leurs trousses.

Keleana s'engagea dans la rue conduisant à la lisière de la ville. La voie était large, en pente, et elle aperçut Sam, très loin, devant elle... ainsi qu'un fort groupe de pirates lancés à sa poursuite. L'entaille de son bras l'élançait, mais elle se força à accélérer.

Il fallait que Sam abaisse la chaîne dans les minutes à venir, sinon les navires des esclaves se fracasseraient sur elle. Même si les bâtiments des esclaves parvenaient à s'arrêter avant de la percuter, de si nombreuses petites embarcations avaient pris la mer que les pirates les écraseraient. Les pirates étaient armés. Hormis celles qu'il y avait à bord, les esclaves n'avaient pas d'armes et ne pourraient se défendre, même si nombre d'entre eux avaient été des guerriers et des rebelles.

Elle perçut un mouvement sur le flanc de la tour en mauvais état. De l'acier luit et elle vit Sam dans l'escalier courant au flanc de la muraille.

Deux pirates descendirent à sa rencontre, l'épée levée. Sam esquiva le premier, l'abattit d'un coup rapide à la colonne vertébrale. L'homme n'avait pas touché le sol que, déjà, Sam avait embroché son compagnon.

Mais il fallait encore saboter la Briseuse de navires ainsi que les deux catapultes, et...

Et la douzaine de pirates avait maintenant atteint le pied de la tour.

Keleana jura. Elle était trop loin. Il lui serait impossible d'arriver à temps pour abaisser la

chaîne... les navires des esclaves la heurteraient.

Elle ravala la douleur de son bras, se concentra sur sa respiration et courut, les yeux rivés sur la tour. Sam, silhouette minuscule au loin, arriva au sommet, sur la plateforme en plein air où se trouvait le dispositif d'arrimage de la chaîne. Malgré la distance, elle vit qu'il était gigantesque. Sam courut autour, tranchant ce qui était à sa portée, se jetant contre l'énorme levier, et ils prirent tous les deux conscience de l'horrible vérité, de ce que Keleana avait négligé : la chaîne était si lourde qu'une personne seule ne pouvait la manœuvrer.

Les navires des esclaves se trouvaient près d'elle, maintenant. Si près que s'arrêter... que s'arrêter serait impossible.

Ils mourraient tous.

Mais les esclaves ne cessèrent pas de ramer.

Les dix ou douze pirates gravissaient l'escalier. Sam avait appris à affronter plusieurs adversaires, mais douze pirates... Maudits soient Rolfe et ses hommes, qui l'avaient retardée.

Sam se tourna vers l'escalier. Il comprit, lui aussi, que les pirates arrivaient.

À cinq cents mètres de la tour, elle voyait la scène avec une netteté exaspérante. Sam resta au sommet de l'édifice. Au niveau inférieur, les deux catapultes occupaient une plateforme surplombant la mer. Et, dans la baie, les deux navires accéléraient. La liberté ou la mort.

Sam descendit à l'étage des catapultes, s'adossa à la plateforme pivotante sur laquelle se trouvaient les machines de guerre, poussa de toutes ses forces jusqu'au moment où elles ne furent plus pointées sur la mer, mais sur l'endroit où la chaîne était fixée à la muraille.

Elle ne quitta pas la tour des yeux, vit Sam abaisser le bras de l'arme. Un rocher était déjà en place et, dans la lumière aveuglante du soleil levant, c'était à peine si elle distinguait la corde maintenant le bras en position.

Les pirates avaient presque atteint l'étage des machines de guerre. Les deux navires allaient de plus en plus vite, si près de la chaîne, maintenant, qu'ils entraient dans son ombre.

Keleana retint son souffle quand les pirates, brandissant leurs armes, arrivèrent à l'étage des catapultes.

Sam leva son épée. La lumière de l'aube se refléta sur la lame, aussi brillante qu'une étoile.

Elle ne put retenir un cri quand un pirate tenta de frapper Sam de sa dague.

Sam esquiva et abattit son épée sur la corde de la catapulte. Le bras monta si vite que Keleana ne put suivre son mouvement. Le rocher percuta la tour, fracassant la pierre, le bois et le métal. La muraille explosa dans un nuage de poussière.

Dans un fracas qui retentit dans toute la baie, la chaîne tomba, emportant un morceau de tour... et l'endroit où se trouvait Sam.

Enfin arrivée au pied de l'édifice, Keleana prit le temps de regarder les voiles des navires se déployer, dorées dans la lumière de l'aube.

Le vent les gonfla et les bâtiments franchirent rapidement l'entrée de la baie, s'éloignèrent sur l'océan. Quand les pirates auraient réparé leurs bateaux, les esclaves ne pourraient plus être rattrapés.

À voix basse, elle pria pour qu'ils trouvent un refuge sûr, les ailes du vent emportant ses mots, et leur souhaita bon voyage.

Un morceau de pierre tomba près d'elle. Keleana sursauta. Sam.

Il ne pouvait être mort. Ni la dague, ni la douzaine de pirates, ni la catapulte ne pouvaient avoir

eu raison de lui. Sam n'était pas *stupide* au point de se faire tuer. S'il était mort, elle ne le lui pardonnerait pas.

Dégainant son épée malgré son bras douloureux, elle s'élança vers la tour partiellement détruite mais une lame, sur sa gorge, l'immobilisa.

— Plus un geste, lui souffla Rolfe à l'oreille.

Chapitre dix

— Si tu bouges, je te saigne, ajouta Rolfe, sortant, de sa main libre, la dague de Keleana de son fourreau et la lançant dans les buissons.

Puis il prit aussi son épée.

— Pourquoi ne pas me tuer tout de suite ?

Le pirate rit et son haleine chaude chatouilla l'oreille de Keleana.

— Parce que je veux prendre mon temps et tirer de ta mort tout le plaisir possible.

Elle regarda la tour presque détruite, la poussière qui tourbillonnait. Comment Sam aurait-il pu survivre à ça ?

— Sais-tu ce que me coûte ton désir de jouer les héroïnes ?

Rolfe appuya sur sa lame, qui entailla la peau, et énuméra :

— Deux cents esclaves, deux navires, les sept bâtiments que vous avez sabotés dans le port et des vies innombrables.

Elle eut un bref rire ironique.

— N'oublie pas la bière de cette nuit.

Rolfe déplaça sa lame, qui s'enfonça plus profondément, et Keleana ne put s'empêcher de grimacer.

— Ne t'inquiète pas, ça aussi tu le paieras dans ta chair.

— Comment m'as-tu retrouvée ? demanda-t-elle.

Elle avait besoin de gagner du temps. Et de réfléchir au moyen de se dégager. Au moindre mouvement mal calculé, elle aurait la gorge tranchée.

— Je savais que tu suivrais Sam. Si tu étais si résolue à libérer les esclaves, tu ne laisserais sans doute pas ton compagnon mourir seul. Mais je crois que tu es arrivée un peu trop tard.

Les oiseaux chantaient, maintenant, dans la jungle épaisse, et les animaux feulaient. Mais la tour était silencieuse, hormis les claquements, de temps en temps, des chutes de pierres.

— Tu vas m'accompagner, dit Rolfe. Et, quand j'en aurai terminé, j'avertirai ton maître pour qu'il vienne chercher ce qui restera de ton corps.

Rolfe changea de position, les faisant pivoter vers la ville, mais Keleana attendait cet instant.

Elle pressa son dos contre la poitrine du pirate tout en glissant un pied derrière le sien. Rolfe trébucha et elle glissa une main entre la dague et son cou à l'instant où il se souvenait de sa promesse de l'égorger.

Le sang jaillissant de sa paume entaillée tacha sa tunique, mais elle ravala la douleur et, du coude, frappa Rolfe au ventre. Le souffle coupé, le pirate se pencha en avant et reçut le genou de Keleana en plein visage. Un faible craquement retentit lorsque la rotule percuta le nez. Quand elle jeta Rolfe au sol, du sang tachait son pantalon... son sang.

Elle s'empara de sa dague, qu'il avait lâchée, à l'instant où le Seigneur des pirates dégainait son épée. Il se dressa péniblement sur les genoux et tenta de frapper, mais elle abattit le talon sur la lame, plaquant l'arme sur le sol. Rolfe leva la tête, mais, d'un coup de pied, elle le projeta sur le dos. Accroupie près de lui, elle posa la dague sur sa gorge.

— Ça ne s'est pas passé comme prévu, hein ? demanda-t-elle, l'oreille aux aguets pour

s'assurer que des pirates n'étaient pas sur le point d'entrer dans la rue.

Mais elle n'entendit que les cris et les feulements des animaux, le bourdonnement des insectes. Ils étaient seuls. La majorité des pirates faisait sans doute toujours la fête en ville.

Sa main l'élança et saigna quand elle saisit le col de la tunique de Rolfe pour approcher son visage du sien.

— Alors, reprit-elle, son sourire ironique s'élargissant lorsqu'elle vit le sang s'écoulant de son nez. Voilà ce qui va se passer.

Elle lâcha son col et sortit deux documents de sous sa tunique. Sa main lui faisait encore très mal et, comparativement, la plaie de son bras ne produisait plus qu'une douleur sourde.

— Tu vas signer ces papiers, reprit-elle, et y apposer ton sceau.

— Je refuse ! s'écria Rolfe, furieux.

— Tu ne sais même pas de quoi il s'agit, dit-elle en enfonçant la pointe de sa dague dans sa gorge palpitante. Permets-moi d'expliquer : le premier document est une lettre adressée à mon maître. Elle indique que la transaction est annulée, que tu ne livreras pas les esclaves et que, si tu apprends qu'il tente de se procurer des esclaves auprès de quelqu'un d'autre, tu lanceras toute ton armada contre lui pour le punir.

Rolfe s'étrangla.

— Tu es folle.

— Peut-être, admit-elle. Mais je n'ai pas terminé.

Elle leva la seconde lettre et reprit :

— Celle-ci... je l'ai rédigée à ta place. Je me suis efforcée de respecter ton style, mais tu me pardonneras si l'expression est un peu plus élégante que la tienne.

Rolfe se débattit, mais elle enfonça la dague un peu plus profondément et il cessa.

— En résumé, poursuivit-elle en soupirant ostensiblement, elle affirme que toi, le capitaine Rolfe, aux mains tatouées d'une carte magique, ne vendras plus *jamaïs* d'esclaves. Et que tu pendras, brûleras ou noieras personnellement les pirates vendant, transportant ou faisant le commerce des esclaves. Et que Skull's Bay sera à jamais un refuge sûr pour tous les esclaves échappant à la coupe d'Adarlan.

La fureur de Rolfe fut telle que son visage devint écarlate.

— Je ne signerai rien, idiot. Tu ne sais donc pas qui je suis ?

— Très bien, répondit-elle en inclinant la lame pour pouvoir l'enfoncer plus aisément dans son cou. J'ai mémorisé ta signature, dans ton bureau, le jour de mon arrivée. Je n'aurai pas de mal à l'imiter. Et en ce qui concerne ton sceau, ajouta-t-elle en sortant un objet de sa poche, j'ai également pris ta bague, ce jour-là, au cas où je pourrais en avoir besoin. Visiblement, j'ai eu raison.

Rolfe poussa un cri étranglé quand elle lui montra, de sa main libre, le bijou dont le rubis brilla dans la lumière.

— Je suppose que je pourrais retourner en ville, ajouta-t-elle, et annoncer à tes acolytes que tu as décidé de poursuivre les esclaves et que tu reviendras dans... je ne sais pas... six mois ? Un an ? Ils ne remarqueront même pas la tombe où je t'aurai enterré, au bord de cette route. Franchement, tu as *vu* qui je suis et je *devrais* mettre un terme à ta vie. Mais considère que je t'accorde une faveur... Et je te promets que, si tu n'exécutes pas mes ordres, je reviendrai sur ma décision de t'épargner.

Rolfe plissa les paupières.

— Pourquoi ?

— Sois plus précis.

Il inspira.

— Pourquoi prendre tous ces risques pour des esclaves ?

— Parce que personne ne se battra pour eux si on ne le fait pas, répondit-elle en sortant un stylo de sa poche. Signe les documents.

Rolfe leva un sourcil.

— Et comment sauras-tu que je tiens parole ?

Elle éloigna la dague de sa gorge et, du bout de la lame, écarta une mèche de ses cheveux noirs.

— J'ai mes sources. Et si j'apprends que tu fais commerce d'esclaves, je te retrouverai où que tu ailles, aussi loin que tu ailles. Je t'ai déjà neutralisé deux fois. S'il y en a une troisième, je ne serai pas aussi clément. Je le jure sur mon nom. Je n'ai pas encore dix-sept ans et je suis capable de te rosser ; imagine de quoi je serai capable dans quelques années.

Elle secoua la tête et conclut :

— Je ne crois pas que tu prendras à nouveau le risque de m'affronter maintenant... et assurément pas dans l'avenir.

Rolfe la dévisagea pendant quelques instants.

— Si tu remets les pieds sur mon territoire, tu perdras la vie, dit-il.

Il se tut, puis prit le stylo et marmonna :

— Je plains Arobyn. Tu veux autre chose ?

Elle s'éloigna, mais sans lâcher la dague.

— Oui. Un navire nous serait bien utile.

Rolfe la foudroya du regard, puis saisit les documents.

Quand Rolfe eut signé, apposé son sceau et rendu les documents, Keleana prit la liberté de l'assommer une nouvelle fois. Des coups rapides en deux endroits précis du cou suffirent, et il resterait sans connaissance assez longtemps pour lui permettre de réaliser ce qu'elle devait faire : retrouver Sam.

Elle s'élança au pas de course dans l'escalier partiellement détruit de la tour, sautant par-dessus les cadavres de pirates et les blocs de pierre, ne s'arrêtant qu'après avoir atteint les corps mutilés des douze pirates qu'elle avait aperçus près de Sam et des catapultes. Sang, os, lambeaux de chair : un spectacle dont il valait mieux détourner le regard...

— Sam, cria-t-elle en glissant sur des gravats.

Elle écarta une poutre, scruta le palier dans l'espoir de l'apercevoir.

— Sam ! répéta-t-elle.

Sa main se remit à saigner, tachant la pierre, le bois et le métal qu'elle dégageait. Où était-il ?

C'était *son* idée. Si quelqu'un devait mourir, c'était elle, pas lui.

Elle atteignit la seconde catapulte, cassée en deux par un morceau de tour. C'était à cet endroit qu'elle avait vu Sam pour la dernière fois. Un bloc de pierre était resté dressé après s'être abattu sur le palier. Il était énorme et pouvait très bien avoir écrasé quelqu'un.

Elle se jeta contre lui et ses pieds glissèrent sur les débris quand elle poussa de toutes ses forces. Le bloc ne bougea pas.

Grognant, le souffle court, elle tenta de pousser plus fort. Mais le bloc était trop gros.

Elle jura, frappa sa surface grise du poing et sa main blessée lui fit très mal. La douleur

débloqua quelque chose et elle martela la pierre, serrant les mâchoires pour ne pas crier.

— Je ne crois pas que ça fera bouger ce bloc, dit une voix, et Keleana se retourna.

Sam se tenait de l'autre côté du palier. Il était couvert de poussière grise de la tête aux pieds, son front saignait, mais il était...

Elle leva le menton.

— Je t'ai appelé !

Sam haussa les épaules et la rejoignit d'un pas léger.

— J'ai pensé que tu pouvais bien attendre quelques minutes, puisque l'opération aurait échoué sans moi.

Il leva les sourcils.

— Sacré héros ! dit-elle en montrant les ruines de la tour. Je n'ai jamais vu de travail aussi bâclé.

Sam sourit, ses yeux marron prenant une teinte dorée dans la lumière de l'aube. C'était typique de Sam : éclair d'espièglerie, soupçon d'exaspération et cette gentillesse qui ferait toujours de lui une meilleure personne qu'elle.

Sans réfléchir, Keleana le prit dans ses bras et le serra contre elle.

Sam se figea mais, une seconde plus tard, referma ses bras sur elle. Elle le huma – odeur de sa sueur, âpreté de la pierre et de la poussière, parfum métallique de son sang – et Sam posa la joue sur sa tête. Elle ne put se souvenir – ne put honnêtement se rappeler – de la dernière fois que quelqu'un l'avait serrée dans ses bras. Non, une minute... Il y avait des années. Ben, le jour où elle était rentrée d'une mission avec deux heures de retard, une cheville foulée. Il était inquiet ; la garde royale avait failli la capturer et elle était très secouée.

Mais, bizarrement, l'étreinte de Sam était différente. Comme si elle avait envie de profiter de sa chaleur, comme si, pendant un instant, elle pouvait ne se soucier de rien ni de personne.

— Sam, murmura-t-elle, le front contre sa poitrine.

— Hum ?

Elle s'éloigna de lui, échappa à son étreinte.

— Si tu racontes à quelqu'un que je t'ai serré dans mes bras... je t'étripe.

Sam ouvrit la bouche, ébahi, puis rejeta la tête en arrière et éclata de rire. Il rit jusqu'au moment où la poussière, lui irritant la gorge, le fit tousser. Elle attendit la fin de la quinte, ne trouvant pas ça drôle du tout.

Quand il eut repris son souffle, Sam s'éclaircit la gorge.

— Viens, Sardothien, dit-il en la prenant par les épaules. Il n'y a plus d'esclaves à libérer ni de ville de pirates à détruire. Rentrons.

Keleana lui adressa un regard oblique et sourit.